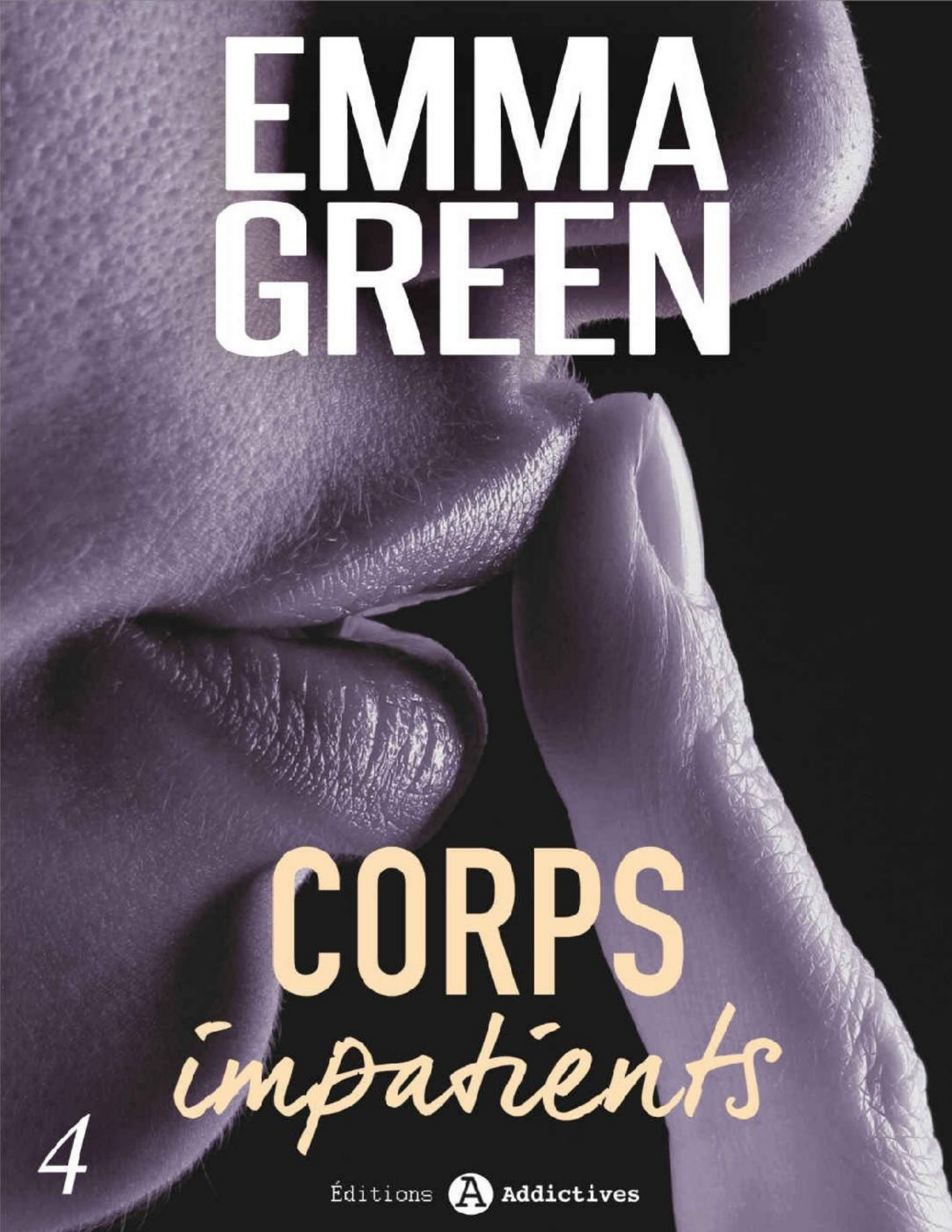




EMMA GREEN

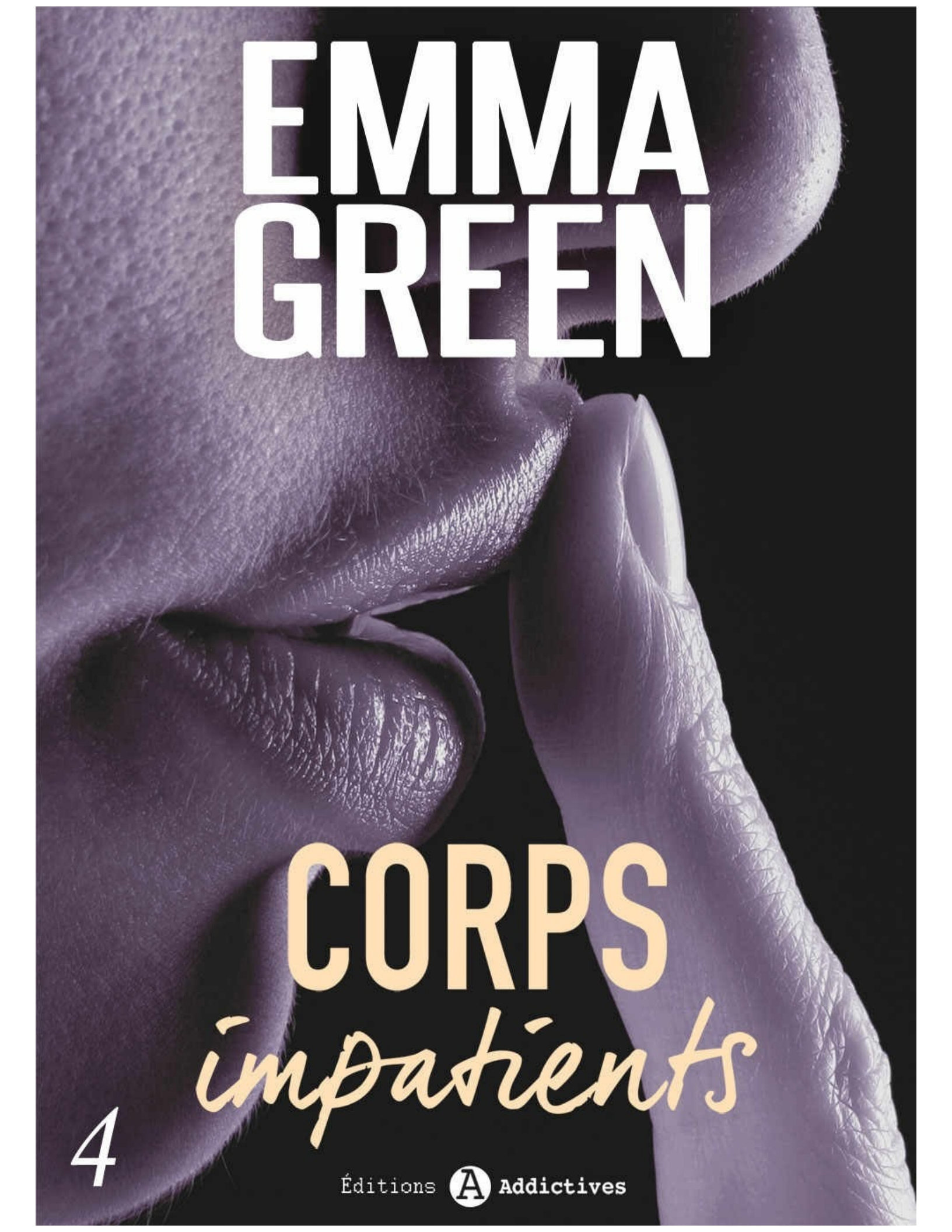
CORPS *impatiens*

4

Éditions



Addictives

A close-up, high-contrast photograph of a person's face, focusing on the mouth and chin. A finger is pressed against the lips, which are slightly parted. The lighting is dramatic, with deep shadows and bright highlights on the skin and the tip of the finger. The overall tone is moody and intimate.

EMMA GREEN

CORPS *impatiens*

4

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

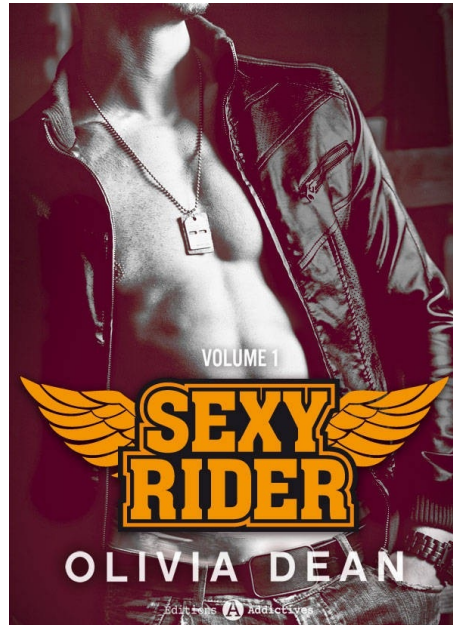
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Sexy Rider

Samuel et sa sensualité torride n'étaient pas prévus au programme !
Quand Chloé arrive à Las Vegas, laissant derrière elle une vie morne et sans couleurs, elle s'attend à retrouver sa sœur Jane et vivre de nouvelles expériences. Mais Jane l'a plantée, probablement sur les routes avec son nouveau mec, et Chloé doit se débrouiller seule... jusqu'à sa rencontre avec Samuel. Grand, mystérieux, tatoué et motard, cet homme à la sensualité dangereuse l'entraîne dans un tourbillon de sensations torrides.
Mais alors que les jours passent, sans nouvelles de Jane, l'inquiétude monte et Chloé découvre une autre facette de Las Vegas, plus sombre et inquiétante... Quand tout le monde triche et ment, Chloé ne peut plus se fier à personne. Pas même à Samuel.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Spicy Games

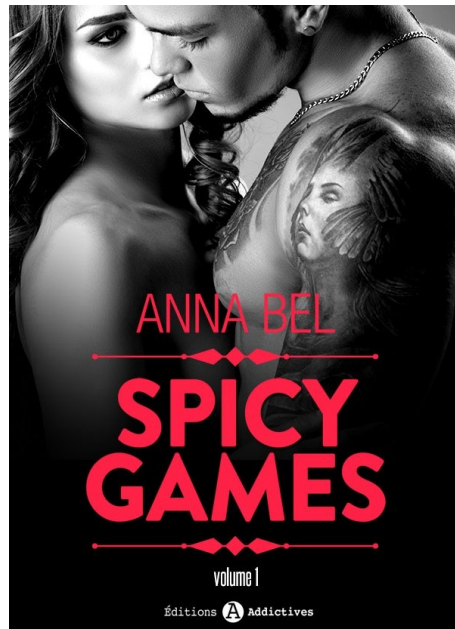
Après une nuit de sexe sensationnelle avec un parfait inconnu, Camélia s'enfuit au petit matin. La jeune femme est bien décidée à ne pas laisser une partie de jambes en l'air la détourner de ses ambitions professionnelles.

Candidate de l'émission *Keep Calm and Cook !*, un concours international de cuisine retransmis en direct à la télé, Camélia reste concentrée sur son objectif. Le premier prix pourrait lui permettre d'ouvrir son propre restaurant.

Mais voilà qu'au milieu des plus grands chefs internationaux, elle retrouve son inconnu d'une nuit... Allié ou ennemi ? Amant attentionné ou *sexy bastard* ?

Sous l'œil impitoyable des caméras, entre secrets et mensonges, Camélia et Alessandro se lancent dans des *spicy games* torrides où sexe et sentiments forment un cocktail explosif !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Arrogant Player

Rose Harper ne croit plus en l'amour et n'a pas le temps de se laisser charmer par des séducteurs immatures, aussi sexy soient-ils ! Mais quand par hasard elle tombe sur Charlie, le rebelle bagarreur dont elle était secrètement amoureuse enfant, tout est bouleversé.

Aujourd'hui à la tête d'un empire, Charlie ne semble même pas la reconnaître et son arrogance n'a pas de limite !

Rose est furieuse de ressentir à nouveau une attirance irrésistible pour l'homme de pouvoir qu'il est devenu. Mais il est hors de question qu'elle se laisse marcher sur les pieds ! Elle est décidée à découvrir tous les mystères du révolté insoumis, en retirant l'un après l'autre les éléments du costume trois-pièces derrière lequel il se cache...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

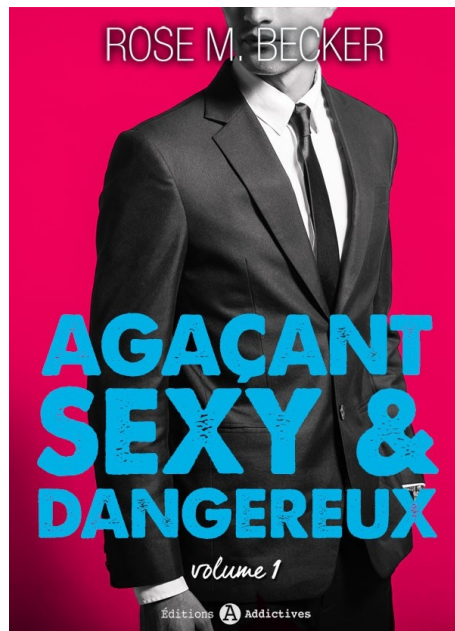


Également disponible :

Agaçant, sexy et dangereux

Celui que Billie prenait pour l'amant parfait se révèle être un parfait connard. P-DG du journal le plus lu de New York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis ! Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire. Mais quand la petite Celia disparaît, Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi... même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Le milliardaire était (presque) parfait

Un yacht de luxe, des invités glamour, un emploi de serveuse bien rémunéré... Madison Seyner a décroché le jackpot ! Artiste et photographe fauchée, elle a quelques dettes à éponger et ce contrat tombe pile au bon moment. Mais entre une chef psychorigide, une top model névrosée, un client pot de colle, un ado dragueur et une gamine capricieuse, rien n'est simple ! Et ce n'est pas Angel Doran, propriétaire du yacht, qui lui facilite la tâche avec ses sourires moqueurs, son humour provocant et sa beauté si particulière.

Qu'à cela ne tienne, Madison aime les défis et M. Beau Gosse n'a qu'à bien se tenir ! ex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Emma M. Green

CORPS IMPATIENTS

Volume 4

ZFIN_004

1. Ma fierté de côté

- Anakin, on ne joue pas au basket dans cet appartement ! Et va mettre un pantalon !
- Mais y a trop de chauffage ici ! gémit le rouquin en slip jaune poussin.
- Tu veux aller dormir sous les ponts en plein mois de janvier ? ! Ou tu préfères retourner au foyer ? m’agacé-je. Pantalon !
- Mais je trouve plus mon sac, y a trop de pièces...
- Numéro 1, arrête de te plaindre et habille-toi ! On est en retard !
- Tiens, Slip Man ! fait Neo en balançant un baluchon à son frère.

Ou plutôt, il le fait glisser comme une boule de bowling sur les 80 m² carrés de parquet ciré qui composent ce salon, plus grand que toutes les maisons où ces trois affreux ont jamais vécu. Le sac heurte une lampe métallique au sol, elle vacille et je me précipite pour la stabiliser. Émoustillé par cette glissade, Forrest se met à trotter derrière la besace pour la rattraper, et sa queue trop joyeuse fouette le pied de la lampe qui se fracasse au sol.

- Putain, vous avez vu ça ? ! demande numéro 1.
- J’en reviens pas, le chien a couru ! souffle Anakin en écarquillant les yeux.
- Cours plus vite, Forrest ! Relance le sac, Neo ! s’excite aussi Sparrow.
- Stop ! hurlé-je pour couvrir leurs voix et leurs rires. On n’est pas à l’hôtel, ici ! Neo, tu ramasses cette lampe et tu fais attention aux bouts de verre. Anakin, si tu n’as rien enfilé d’ici vingt secondes, je t’envoie à l’école en slip ! Sparrow, je t’interdis de devenir aussi pénible que tes frères ! Vous dites merci à Olga pour les pancakes et on y va ! Maintenant !

Silence dans l’appartement. Regards penauds et rires contenus. Tout se fige quelques secondes. Et la main fraîche de Finn se glisse sous mes cheveux pour se poser sur ma nuque. Sa bouche approche ma tempe et murmure :

- Je me fous de cette lampe, Thelma. Olga est ravie de cuisiner pour cinq. Vous êtes ici chez vous. Et tu es terriblement belle quand tu es en colère...

L’Homme me sourit et je ne peux pas m’empêcher de l’imiter, happée par cette lueur irrésistible dans ses yeux bleus.

- Action, les gars ! relance Finn en tapant deux fois dans ses mains.

Mes frères se remettent aussitôt en marche, s’habillent, nettoient, finissent leur petit déjeuner, courent dans tous les sens et retrouvent leur niveau sonore.

- Qui nous emmène à l’école ? ! questionne la petite voix de Sparrow, redevenu lui-même (lunettes sur le nez, air sérieux, cartable trop gros sur le dos).
- C’est Brett ou Larry aujourd’hui ? se demande numéro 1.

- C’est Mr Bus et Mr Métro, protesté-je, arrêtez de jouer les enfants gâtés !
- Thelma, prenez mon chauffeur, vous ne serez jamais à l’heure...

La voix de Mr McSolution vient encore de frapper. Ça me tue, mais il a raison. Dix minutes plus tard, mes trois frères sont assis et ceinturés dans une berline tout confort qui les surexcite et qui va les conduire dans le Queens sans effort. Brett les déposera chacun au bon endroit, avec dix bonnes minutes d’avance, toutes leurs affaires et même un pique-nique complet et équilibré pour le déjeuner. Ce qui n’est pas arrivé depuis... toujours.

- Merci, dis-je en me lovant dans les bras de L’Homme-qui-avait-réponse-à-tout.
- C’est juste trois sandwiches et un trajet en bagnole, Thelma.
- Non... Merci pour le reste. Pour tout ça. Pour ce que tu as fait, tu sais...
- On ne laisse pas des gosses pourrir dans un foyer, ça laisse trop de séquelles, gronde sa voix profonde et contrariée. Je dois y aller.

Ses lèvres sur mes lèvres. Ses sourcils froncés au-dessus de son regard assombri. Puis Finn disparaît dans le froid new-yorkais, en costard gris, manteau de laine noire au col relevé, gants en cuir et casque de moto à la main. La virilité incarnée.

Il y a quinze jours, cet homme extraordinaire a interrompu sa tournée en Amérique latine pour voler à mon secours. Après le cauchemar de Noël, je n’ai pas pu faire autrement que l’appeler. De toute façon, ma fierté avait déjà été piétinée. Il n’a pas hésité une seconde. Je l’ai entendu envoyer bouler son agent déconfit de ce changement de programme. Et lui ordonner de réserver un vol Rio-New York au milieu de la nuit. Dix heures et demie plus tard, il me serrait contre lui. Soignait l’œuf de pigeon créé par la rencontre de mon front et du coude déchaîné de ma mère. Et passait les coups de fil nécessaires. Finn a fait jouer ses relations pour sortir mes frères du tourbillon des services sociaux avant leur placement en famille d’accueil. J’en ai la tutelle officielle jusqu’à nouvel ordre. Puis il a obtenu pour Jill une place en cure de désintoxication plutôt que dans une cellule de prison. Elle est déchue de son autorité parentale pour le moment. Et de ma confiance pour un bon bout de temps. Je ne l’ai pas vue depuis le 25 décembre. Je peux tolérer ses crises, comprendre ses addictions. Mais supporter ses accès de violence contre ses propres enfants, non. C’est ma limite. Elle l’a franchie.

Depuis deux semaines, Finn McNeil a donc ouvert ses portes à la tribu Bellamy. J’ignorais qu’il ne possédait pas uniquement son loft surdimensionné, mais l’immeuble entier.

- L’étage d’en dessous est vide, Thelma. Il doit y avoir au moins six chambres qui ne servent à personne. Si je pouvais, j’y caserais des loups et des panthères. Ou alors toutes mes maîtresses. Mais je crois que c’est mieux si c’est tes frères...

Je lui ai envoyé un petit coup de poing sur le torse et un sourire gêné pour toute réponse.

- Je sais parler aux femmes, hein ? s’est-il amusé.
- Tu sais surtout qu’ils vont tout casser ? ai-je tenté de me rassurer.
- Peut-être. Mais tu es censée savoir que je ne suis pas un type matérialiste.
- Non, mais un solitaire, comme moi. Qui a besoin de son silence, de son espace, de sa précieuse

liberté...

– Thelma, je ne suis pas en train de vous demander de venir vivre avec moi, de t'épouser et d'adopter trois enfants de trois pères différents sur un coup de tête. Je suis fou, irréfléchi, imprudent, extrême... mais pas à ce point-là. Je vous propose juste de vous héberger. De vous faire profiter de mes chauffeurs, de ma cuisinière, de toutes ces choses que j'ai et qui vous manquent, qui rendent ma vie facile et la vôtre impossible. C'est aussi simple que ça.

– Et moi qui croyais avoir déjà la bague au doigt, ai-je ironisé, juste pour ne pas pleurer.

Et la discussion était close, la décision prise, le déménagement prévu pour le lendemain. Depuis, chacun a pris ses marques : Sparrow est tout fier d'avoir un bureau de grand pour lui tout seul (mais continue à aller dormir avec l'un de ses frères). Anakin s'est pris de passion pour Olga, la cuisinière hors pair, qui ne lui refuse jamais un goûter, un dessert, une collation de 11 heures... Neo est devenu le meilleur ami de Brett et Larry, qui le laissent s'asseoir derrière les volants des berlines à 100 000 dollars et toucher à tous les boutons. J'ai cru comprendre que Finn l'avait même laissé conduire sur un parking, mais j'ai décidé de ne pas relever ce non-sens éducatif, pour le bien de tous. Même Forrest est métamorphosé depuis son arrivée à Greenwich Village : il remue la queue, réagit quand on l'appelle, déambule au lieu de dormir et accélère parfois jusqu'au demi-trot : un exploit. Ce chien doit avoir des goûts de luxe.

Est-ce que ce sont de petites coïncidences ou de gros arrangements ? Je l'ignore mais Finn est souvent absent depuis notre arrivée ici. Tournages de son émission, interviews télévisées, conférences littéraires à l'étranger, promotion pour la sortie du film adapté de son roman, séances de dédicaces d'un bout à l'autre des États-Unis : il ne vit quasiment pas chez lui. Et Kenneth, son agent hystérique, a enfin arrêté de s'arracher sa calvitie. Je crois qu'il me prend pour la nouvelle femme de ménage, qui emmène ses enfants sur son lieu de travail et les force à bosser à sa place.

Les rares moments où l'on se retrouve, L'Homme et moi, ont lieu la nuit, à son étage, dans cette pièce secrète où j'ai mes entrées (et où je ne suis plus ni une grande sœur débordée, ni une invitée redevable, ni même une étudiante : juste son amante).

[Je t'attends, ma secrète], [Viens de rentrer, faut-il que je descende te kidnapper ?] et [Toi, moi, la baie vitrée et la vue sur Manhattan illuminée] sont devenus mes textos préférés. « De l'univers du monde entier », comme dirait un petit garçon que je connais.

De mon côté, j'ai décidé de quitter (au moins provisoirement) la coloc pour m'occuper de mes frères le soir et le week-end. Je ne voulais pas lâcher Abraham et Jazmin, surtout après le départ de Phoebe (aux abonnés absents, que ce soit à la fac ou au téléphone), mais je n'ai pas trop le choix. Je refuse qu'une nounou se tape tout le sale boulot ou que mes trois affreux se transforment en petits princes des beaux quartiers. Et, pour tout dire, j'ai un peu de mal à faire confiance à Michaela Bush, cette nourrice recommandée par une agence très sérieuse et engagée par Finn pour me permettre de continuer la fac : elle a les cheveux beaucoup trop brillants, une belle voix trop cassée pour ne pas être sexy et une insupportable façon de dire à son employeur dès le premier jour « Oh, appelez-moi Mikki ! ».

Michaela, donc, sait sans conteste y faire avec les enfants (Neo passe sa vie à la mater, ça aide) : elle a ce qu'il faut de fermeté pour empêcher l'appart de brûler, ce qu'il faut d'expérience pour ne pas

laisser les trois lascars du Queens la manipuler, et ce qu'il faut de tendresse pour combler l'absence de leur mère. Je trouve mes frères plutôt apaisés, après le traumatisme de leur dernier réveillon de Noël. N'empêche que je ne la sens pas. Je veux bien reconnaître que je jalouse son après-shampooing. Mais pour le reste, le problème ne vient pas de moi. Je me demande si elle ne serait pas l'une de ces groupies cachées de Finn, prêtes à tout pour approcher leur célébrité. Ou si je tourne simplement parano, parce que c'est le prix à payer pour avoir un homme tel que lui dans ma vie.

Le nouveau semestre à Columbia me semble encore plus chargé que le premier. Nouvelles matières, nouveaux bâtiments, nouvelles têtes et surtout nouveaux secrets à cacher à la doyenne et nouvelles stratégies pour contourner l'interdit... Excitant, épuisant, terrifiant, passionnant : c'est presque un troisième cursus à part entière. Je commence à maîtriser mon sujet mais j'ai de plus en plus de mal à ne pas bouffer « McLove » des yeux quand je le croise dans un couloir. À ne pas échanger avec lui quelques phrases murmurées ou soupirées quand il me surprend devant mon casier. À ne pas passer de trop longs moments (bien trop silencieux) dans son bureau fermé à clé. Et à ne pas arriver en retard, essoufflée, rougie et beaucoup trop souriante au cours d'après.

- Merci de m'avoir gardé une place, chuchoté-je à Abraham qui m'attend au dernier rang.
- Bon, tu peux me le dire maintenant ? me demande-t-il en soupirant. Qui est le mec qui distribue les orgasmes en trois minutes entre deux portes ?
- Pourquoi, tu es intéressé ? ris-je discrètement.
- Non, admiratif. Il file des cours ?
- Tu ne crois pas si bien dire, lâché-je malgré moi, encore trop sur mon nuage pour réaliser ce que je raconte.
- Des cours de... quoi ? ! Tu te tapes un prof en cachette ? ! s'écrie-t-il à voix basse.
- Chhht... Et ne me regarde pas ça comme ça, Abe, je déteste te mentir, le supplié-je.
- Mais qui ? ! Ce vieux beau de Turner, avec son écharpe blanche façon poète maudit ?
- Abraham Lawson, tu es sûr que tu as un QI normal ? lui demandé-je en plissant les yeux.
- Ah non, je sais ! Les intellos, ce n'est pas ton genre ! T'es forcément allée piocher dans les coachs sportifs ! Ça y est, j'ai tout compris, c'est Owen qui t'a présentée ? !
- Rassure-moi, tu étais quand même moins stupide quand j'ai couché avec toi, hein ? !
- Tu as juste succombé à ça, comme toutes les autres, frime le beau gosse en faisant danser ses pectoraux sous son pull près du corps.
- OK, tu viens de perdre le droit de jouer aux devinettes avec moi ! décidé-je en tournant le dos au métis et en m'intéressant (enfin) au cours.

Et moi, je viens de gagner quelques jours ou heures de répit. Mais il faudra bien que je finisse par me confesser à celui que je considère comme mon meilleur ami.

Le cours suivant est l'une des deux conférences mensuelles données par un certain Mr McNeil. Abe et le club des groupies attardées sont à leur place au premier rang, je reprends la mienne au quatrième, entourée de sièges vides pour pouvoir dévorer mon amant des yeux en toute tranquillité. C'est-à-dire en me rongant les ongles à l'idée de ne pas pouvoir le toucher avant de longues heures... Ou en grignotant des M&M's pour avoir quelque chose à me mettre sous la dent.

Finn arrive dans l'amphithéâtre d'un pas déterminé, jette son blouson camel sur le bureau derrière lequel il ne s'assied jamais et frotte ses mains que je devine glacées. J'ai bien une idée pour les réchauffer mais je la range dans un coin de mon corps. Il se tourne vers son audience et je remarque que son épaisse masse de cheveux châtain est joliment en désordre : je me souviens alors que j'oblige ce prof richissime et renommé à venir à moto jusqu'à la fac, malgré la rudesse de l'hiver new-yorkais, puisque son chauffeur personnel est occupé avec trois sales gosses pourris gâtés aux horaires tous décalés. Apparemment, ce n'est pas perdu pour tout le monde : Tiffany et ses copines bavent deux fois plus devant cette coiffure rebelle « spéciale casque de moto ». Il faut dire que McLove dégage un sex-appeal particulièrement intense aujourd'hui : il porte des lunettes aux montures écaille (les autres, les noires, ont péri sous un lancer de paires de chaussettes il y a peu), il a revêtu un pantalon de costume bleu nuit bien taillé, des chaussures de ville marron, un pull cintré d'une jolie couleur taupe et d'une matière qui semble diablement douce au toucher. Je suis presque persuadée qu'il le porte à même la peau, sans rien en dessous. Et cette question m'empêche totalement de me concentrer sur ce qu'il dit :

– Il va falloir vous réveiller si vous ne voulez pas perdre une année ! Vos derniers essais dégouлинаient de mièvreries, de facilités et de jus de viande réchauffé. La magie de Noël, c'est terminé ! Je vous ai demandé de m'écrire une scène de vie familiale, intimiste, dans tout ce qu'elle a de plus vrai et de plus impalpable, de plus vil et de plus imparfait... Vous m'avez tous pondu des reportages nauséeux sur les plats ratés de « Gran-Ma » et les éternelles blagues racistes d'oncle Bobby. Vous pensiez vraiment être corrosifs avec ça ? ! Ce genre de réveillons a déjà été écrit un milliard de fois !

Mr McNeil sort les mains de ses poches, se frotte la tempe puis s'enflamme devant trente bouches entrouvertes qui boivent ses paroles :

– Mais bon sang, j'attendais de vous que vous alliez gratter sous les sourires faux et les papiers cadeaux ! Que vous me montriez le pire ! Que vous me donniez à voir tout ce qui ne se voit pas : les regards en coin, les coups de pied sous la table, les dépressions noyées dans le vin, l'enfant qui va se coucher en sachant qu'il n'est pas le préféré, les chuchotements dans la cuisine qui ont envie de hurler, les miettes qu'on rassemble consciencieusement pour s'empêcher de soulever toute la table, la taille des parts de tartes qui trahit la taille de l'amour qu'on se porte, bordel ! J'avais envie que vous me plongiez de force dans votre famille et qu'elle soit tout à coup la mienne, que je l'aime autant que vous la détestez !

Le prof passionné se tait et tout l'amphi retient son souffle. Les yeux bleus viennent se poser sur mes lèvres, qui têtent nerveusement le bout de mon pouce. Je n'ai plus d'ongle à ronger.

– Je ne vais pas perdre de temps à tenter de vous noter, ni même à déchirer vos copies, reprend Finn sur un ton plus calme. Le seul essai qui m'a transporté est celui de Thelma Bellamy. Mais je ne vais pas lui faire l'affront de vous le lire à voix haute ici. Vous n'aurez qu'à le lui demander, elle décidera si vous en êtes dignes ou pas. J'ai également pris la décision de la nommer « professeur assistante » pour améliorer la communication entre vous et moi. Ce rôle pourra être réattribué au cours de l'année. Pour le moment, on va reprendre l'atelier d'écriture sur la construction des personnages.

Tout le premier rang se retourne vers moi d'un même mouvement furieux, comme une chorale de gospel parfaitement synchronisée. Le fan-club enrage pendant que je rougis. Je peux voir la jalousie faire péter des vaisseaux dans les yeux de Tiffany, l'indignation faire transpirer sous les fonds de teint de ses copines. Elles ignorent que moi aussi, en dedans, je me liquéfie. Abraham me dévisage à son tour en acquiesçant longuement du menton et m'envoyant son plus grand sourire : il a enfin compris. Et j'ai au moins récupéré un ami.

À la fin du cours, mon nouveau « statut » se rappelle à moi d'une voix calme et profonde :

– Miss Bellamy, un instant, je vous prie.

Je me dirige mollement vers son bureau pendant que le Groupe des Pétasses Envieuses traîne des pieds pour pouvoir m'observer approcher leur fantasme. Et me fusiller encore un peu de leurs regards trop maquillés.

– Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Professeur McNeil ? demandé-je de ma voix la plus débile.

Il se marre en silence avant de murmurer, l'air taquin :

– Désolé, j'aurais aimé te prévenir avant... mais je viens seulement d'avoir l'idée.

– « Professeur assistante », hein ? Et ça consiste en quoi exactement ?

– Pas la moindre idée, admet-il avec un sourire en coin. Mais ça me permettra d'être vu avec toi à Columbia sans attirer les soupçons.

– Je vois, dis-je en fixant sa bouche qui m'appelle. La doyenne est au courant ?

– Mrs Seymour trouve que c'est une très bonne façon de te récompenser. La plupart des profs de la fac choisissent leur étudiant le plus doué pour leur donner ce rôle privilégié.

– Je préfère les orgasmes secrets aux privilèges publics, Mr McNeil, déclaré-je encore plus bas, en le défiant du regard.

– C'est loin d'être incompatible, Miss Bellamy. Il faudra peut-être juste apprendre à arrêter de rougir, me provoque-t-il du bout de son sourire.

– Tu as intérêt à me faire rougir pour de bonnes raisons, cette nuit, le menacé-je avant de tourner les talons.

Le cœur en vrac et les joues en feu.

Le soir même, Finn a tenu parole. Comme j'étais nue dans son lit, à califourchon sur lui, en train de le menacer de démissionner de mon nouveau poste pour le punir de me l'avoir imposé, il s'est fait pardonner. Deux fois. Et sans que j'aie à lever le petit doigt. Parfois, même les mâles Alpha savent donner de leur personne et s'oublier.

Le lendemain, j'oblige Abraham et Jazmin à participer avec moi à la campagne de don du sang organisé à Columbia. Quand notre tour arrive, ma copine hyper-ventile à la seule idée de devoir se séparer de quelque chose qui lui appartient. Et mon ex-coloc contracte son biceps au moment de se

faire piquer pour impressionner l’infirmière (qui en a vu d’autres et lui demande de se décontracter). Quelques tubes de sang plus tard, on nous explique à la cantonade :

- Tous les participants seront du même coup dépistés pour le VIH et les autres MST les plus courantes. Les résultats vous seront communiqués par SMS s’il n’y a rien à signaler. Dans le cas contraire, vous recevrez un courrier. Merci pour votre don et bonne journée !
- Je me sens mal, je crois qu’ils m’en ont trop pris, gémit Jazz en grimaçant.
- Phoebe me manque, soupiré-je. Elle aurait été capable de se faire prélever 10 litres de plasma sans broncher.
- Et elle aurait enchaîné avec une heure d’aviron et deux de natation, ajoute Abe.
- Et elle nous aurait sûrement demandé ce que signifie « MST », ricane Jazmin qui se sent mieux, tout à coup.

En ressortant, on rit tous les trois, nostalgiques de notre quatuor. Et on tombe nez à nez avec Finn McNeil, en train de déplier sa manche de chemise retroussée. Puis il renfile son pull et son manteau, sous le regard médusé des infirmières et de tous les gens présents : il est le seul prof de la fac à venir donner son sang parmi les étudiants (et sans doute le seul qu’on aime autant regarder se rhabiller).

Nos regards se croisent une seconde et je ne peux pas m’empêcher de lui sourire, hypnotisée par son charme, mais pas seulement : c’est la simplicité de cet homme, pourtant si torturé, qui me bouleverse. La générosité qui coule dans ses veines. La même qui fait que je vis chez lui, en ce moment, avec mes trois petits frères turbulents. Et qu’on forme une étrange tribu dépareillée, tous ensemble, dans un loft de Greenwich Village. Moi qui ai toujours voulu contrôler ma vie, mon avenir et celui de ma famille, par pure fierté : jusqu’où mon intello rebelle va-t-il chambouler mes plans ?

2. Un homme libre

Voilà presque trois semaines que je n'ai pas mis les pieds à la coloc. Ni dans le Bronx. Par la force des choses, j'ai troqué ce quartier grouillant, vivant, fascinant (si l'on connaît les coins à éviter) contre une version aérée, *hip* et haut de gamme : Greenwich Village. Quoi qu'il en soit, je n'oublie pas qui je suis. D'où je viens. Ni mes deux colocs qui se retrouvent dans la merde par ma faute (et celle de Phoebe).

J'ai à peine franchi le pas de la porte que la voix nasillarde de Jazz, au loin, me fait sourire :

- Abe, je te préviens, on ne prend pas une fille canon ! Tu vas te la taper et je ne compte pas tenir la chandelle... Et encore moins la consoler quand tu l'auras larguée !
- Tu me fatigues...

Le beau gosse est en train de s'étirer dans le canapé lorsque j'entre dans le salon. Aussitôt, il saute sur ses Nike Air, fonce jusqu'à moi et m'étouffe dans ses bras.

- Thelma, enfin ! s'exclame-t-il. Pitié, parle-moi ! Jazz me tue à petit feu...
- Laisse-m'en un peu ! grogne la princesse en essayant de se faire une place entre nous deux.
- Vous me manquez, les nazes, soupiré-je.

Le câlin groupé se termine, Abe va faire du café tandis que Beyoncé et moi sautons sur le sofa croulant.

- On te manque ? Tu plaisantes, j'espère ? Tu vis avec McLove !
- Faux, souris-je. Je vis *chez* Finn. Et à l'étage d'en dessous.
- Tu peux jouer avec les mots autant que tu veux, ça revient au même. Des milliers de femmes tueraient pour être à ta place...

Je hausse les épaules, consciente de ma chance mais n'ayant pas envie d'en débattre pendant des heures. Jazz adore disséquer ma relation interdite avec L'Homme et il n'est pas toujours facile de l'arrêter. Soudain, mes yeux se posent sur une photo de nous quatre, avant que cette colocation ne parte en fumée :

- Vous avez des nouvelles de Phoebs ?
- Toujours rien, marmonne Abe en nous rejoignant.

Il me tend une tasse fumante, je la prends et m'y réchauffe les mains.

- Elle a profité de la fin du semestre pour changer tous ses horaires de cours, m'apprend tristement Jazz. Je ne l'ai croisée qu'une fois à la cafèt et elle m'a fuie comme la peste...
- Vous ne savez toujours pas où elle habite ? Avec qui ? Et pourquoi ce départ précipité ?
- Thelma, on ne sait rien, soupire le métis en se grattant nerveusement la tête. On peut changer de

sujet ?

– Oui, désolée, c’est juste que...

– C’est tout pourri, ouais, conclut la brune d’une voix amère.

Je bois une longue gorgée de café réconfortant, repose la tasse et remarque l’annonce qui trône au centre de la table basse. Après le départ de Phoebe, puis le mien, les deux survivants du Bronx ont dû se résigner à chercher un nouveau colocataire.

– On ne louera pas ta chambre, Ti, me dit doucement Abe.

– Vous pouvez. Je comprendrais tout à fait. Je ne sais pas du tout quand ma mère pourra reprendre mes frères et...

Sa grande main se pose sur la mienne. Le géant me sourit et sa voisine parle pour lui :

– Tu reviens quand tu veux. Ça nous suffira largement de louer la chambre de Phoe... La chambre bleue, quoi.

En entendant Jazz se reprendre, je réalise que personne ne s’est habitué à l’absence de l’armoire à glace. Et que la peine est toujours bien présente, elle.

– Vous avez reçu beaucoup d’appels ? fais-je d’une voix qui se veut optimiste.

– On a six entretiens aujourd’hui. Le premier arrive dans dix minutes.

– On va avoir besoin de toi pour trancher, m’avoue Jazz.

– Je suis venue pour ça, ricané-je en me frottant les mains.

– On ne va pas les épargner, m’imite la princesse.

– Sauf si elle a des gros...

– Abe ! m’écrié-je en même temps que Jazz.

Lorsque la sonnette retentit quelques minutes plus tard, nous sommes toujours en plein fou rire et l’étudiant en informatique n’a pas l’air de franchement apprécier sa visite. Même pas la peine de le recalier : il n’est pas intéressé. Puis c’est au tour d’une petite rousse tellement timide qu’on l’entend à peine quand elle parle. Récusée par Jazz. Le candidat suivant est plutôt beau gosse, bon cuisinier et étudiant en théologie. Le hic ? En voyant la peau caramélisée d’Abraham, puis celle cuivrée de Jazz, il manque s’étouffer. L’enfoiré ne s’adresse qu’à moi pendant toute la visite et n’a qu’une hâte : retourner d’où il vient. On ne le retient pas !

Le rendez-vous numéro 4 annule sans donner d’explications. Le 1, lui, arrive à l’heure, mais avec son lot de surprises. Cindy est serveuse le jour, strip-teaseuse la nuit. Elle claque ses talons à nous fendiller le crâne, mâche son chewing-gum à nous rendre dingues et annonce la couleur : pour vivre ici, elle se verra *obligée* de repeindre les murs. Le blanc, ça la déprime. Jazz se fait un plaisir de la raccompagner à la porte tandis qu’Abe et moi accueillons notre dernier espoir : Colton, vingt-sept ans, éternel étudiant au look geek et au QI largement supérieur à la moyenne. Derrière ses lunettes de myope, il nous suit dans chaque pièce en parlant peu, mais bien. Il semble discret, propre, d’humeur égale, bricoleur et suffisamment sérieux pour payer sa part du loyer tous les mois.

– Adjugé ! lui lance Abe avant même d’avoir terminé le tour de l’appartement. Colton, tu peux

t'installer dès demain !

Derrière moi, Jazz ronchonne un peu mais secrètement, je devine qu'elle est ravie d'être la seule fille de la coloc.

Pas de concurrence elle conserve sa couronne. Plus de temps dans la salle de bains. Minauderies à volonté.

- Tu reviendras, hein ? me demande-t-elle soudain inquiète, alors que je m'apprête à filer.
- Vous voir ? Bien sûr !
- Non, habiter ici. C'est dur sans Phoebe... Et sans toi, je te raconte pas !
- Je suis sûre que Colton va te chouchouter, lui dis-je en la serrant dans mes bras.
- J'ai déjà Owen pour ça... Les mecs sont tellement collants...

Je rigole doucement, elle me rend ma liberté et retourne dans sa chambre. Abe me claque un bisou joyeux sur la joue, ravi d'avoir trouvé un nouveau *Fantastique*. Ou ce qui s'en rapproche le plus.

Je saute dans le premier métro, stressée par mes quelques minutes de retard. Les garçons m'attendent à 1 heure pétante et il y a peu de chances que j'honore ma promesse. Le casting à la coloc a pris plus de temps que prévu et en partant, j'ai passé un bon quart d'heure à essayer de joindre Phoebe par tous les moyens. Son numéro de portable étant déconnecté, je lui ai envoyé un e-mail, puis un message Facebook. Désormais, la balle est dans son camp.

- Douze minutes de retard ! m'engueule Neo en me voyant courir jusqu'à eux dans la rue, au pied du loft. Un peu plus et on appelait les flics...
- C'est ça, oui, bougonné-je. Allez, montez en voiture, bande d'enfants gâtés !
- Hé ! On n'a rien dit, nous ! se plaint Anakin.
- Dites bonjour à Brett, fais-je en m'installant à l'avant, près du chauffeur.
- Tu l'as même pas fait, toi !
- Merde, c'est vrai, ris-je doucement en saluant le chauffeur hilare.
- Et t'as dit un gros mot ! renchérit Sparrow.

Je me retourne vivement pour plaquer mes paumes sur les deux bouches de mes frères, devenus un peu trop parfaits à mon goût, avant de lancer :

- On peut y aller, Brett, tout est sous contrôle !

Les rires fusent et la berline noire s'infiltre dans le trafic new-yorkais. Je reprends ma place en attachant ma ceinture et jette un nouveau regard à mes petits lascars, à l'arrière. Neo s'est habillé sobrement pour l'occasion et se ronge les ongles, son beau visage à moitié colombien tourné vers la fenêtre. Anakin se gratte nerveusement une plaque rouge dans le cou, probablement irrité par son pull en laine. Sparrow, lui, fixe le paysage derrière ses lunettes à monture bleue, silencieux, en serrant dans sa petite main la manche de son frère comme un doudou.

– Ça va aller, les garçons, leur souris-je tristement. Elle va être différente, vous allez voir. Comme on l’aime.

Jill est différente, aucun doute là-dessus. Vingt minutes plus tard, elle nous accueille à bras ouverts, un sourire béat aux lèvres, dans sa *suite* de Lincoln Avenue. C’est la première fois que nous sommes autorisés à venir la voir dans l’établissement de *rehab* de luxe où elle a été envoyée grâce à Finn.

- Mes bébés ! s’écrie-t-elle sans cesse depuis notre arrivée.
- Maman, calme-toi, lui murmuré-je.

Le petit dernier ose à peine passer le pas de la porte, planqué derrière les jambes de l’aîné. L’endroit est pourtant chaleureux et cosy, comme le serait une chambre d’hôtel 4 ou 5 étoiles. Tout est calme, propre et clair, dans les tons de beige et d’écru.

- Tu viens me voir *Binocle* ? lui souris-je pour l’encourager à entrer.
- Maman, tu as bu ? s’adresse-t-il à Jill.
- Non, mon chéri...
- Alors pourquoi tu souris ?
- Parce qu’on m’aide, ici.
- On t’aide comment ? insiste-t-il, suspicieux.
- On me fait parler, pour que je ne garde pas tout en moi...
- C’est tout ? Nous aussi on te parle à la maison, mais tu réponds pas...

Ma mère me lance un regard de détresse et j’interviens en allant soulever Sparrow pour l’asseoir sur l’immense lit à la couverture moelleuse.

- Maman a besoin de temps et de médicaments. Mais si elle tient bon, elle ira mieux. Et en attendant, je m’occupe de vous...
- Et Finn aussi, ajoute Anakin.
- Et Mikki, sourit Neo en ne repensant probablement qu’au décolleté de la nounou.
- Il faut que tu tiennes bon, mam, relance Sparrow, à nouveau sérieux.
- Je vais essayer, mes petits, souffle-t-elle, les larmes aux yeux.

Pour détendre tout ce petit monde, on allume la télé et pendant une bonne heure, on regarde des dessins animés en se goinfrant de bonbons Haribo. La main droite de ma mère tremble un peu et je devine qu’elle est en manque. Ça fait remonter de douloureux souvenirs mais je décide de la soutenir. Je prends sa paume dans la mienne et je ne la lâche plus.

- Je suis fière de toi, murmuré-je. Mais ne nous déçois pas.
- C’est tellement dur, Thelma...

De retour dans la berline, Brett change la station de radio lorsque la voix d’Amy Winehouse retentit. *Rehab*, vraiment ? Les garçons ne remarquent rien. Ils semblent sereins à l’arrière, ils se disputent à nouveau et je fais mon possible pour ne pas intervenir et gâcher leur petit moment de normalité. Voir ma mère les a rassurés.

Moi ? Ça m’a chamboulée. J’ai l’habitude mais Jill n’a même pas pensé à me remercier, ni Finn, et

encore moins à s'excuser. Si elle va mieux, je sais trop bien que rien n'est gagné. Et j'ai toujours aussi peur de ce que l'avenir nous réserve...

- Thelma ? lance numéro 1, penché en avant sur mon épaule.
- Oui, petite tête ?
- On sera obligés de retourner dans le Queens bientôt ?
- C'est votre maison, là-bas... Mais ce sera mieux qu'avant, vous verrez.
- Mais c'est ici qu'on veut être, gémit-il. À Greenwich Village. Avec Finn. Et Michaela. Et...
- Arrête, Anakin, murmure Neo. On n'aura jamais cette vie. On n'est pas nés au bon endroit, c'est tout...

Il vient vraiment de l'appeler par son prénom ?

- Ça n'a rien à voir avec ça, Neo, fais-je doucement. On peut très bien partir de rien et réussir dans la vie. C'est ce qu'ont fait plein de gens...
- Comme Finn ?
- Oui, chuchoté-je. Et c'est ce que j'essaie de faire. Et c'est aussi ce que vous ferez. Vous êtes malins comme des singes, vous êtes courageux, vous avez du cœur, vous y arriverez ! Il faut vous donner les moyens : travailler très dur, respecter les autres, ne jamais rien lâcher. Et vous serez récompensés !
- Finn en a déjà marre de nous, tu crois ? soupire l'aîné sans oser croiser mon regard.
- Non ! intervient Sparrow de sa voix aiguë. Il m'a dit que sa maison était bien plus joyeuse avec nous dedans !
- Et il va nous emmener voir un match des Knicks ! renchérit le rouquin.
- Il vous aime beaucoup, souris-je. Mais on ne peut pas vivre à ses crochets toute la vie, vous savez. Il nous aide à faire face, mais on n'est pas une œuvre de charité. Compris ?

Je les observe l'un après l'autre, le cœur serré. Je les aime tellement, ces trois-là. Et ils méritent tellement mieux que l'enfance qu'ils ont eue jusqu'ici...

- On va au McDo ? ! se réveille soudain Anakin.
- Bonne idée ! C'est vrai qu'il te manquait un bourrelet ! se marre numéro 1.
- Et toi, il te manque une case. La méchanceté, c'est pour les simples d'esprit.

Neo est soufflé, Sparrow mort de rire. Je me retourne vers numéro 1, les yeux écarquillés d'admiration :

- Anakin ! D'où tu sors cette phrase ? Tu ne te laisses plus faire ?
- Non, Finn m'a dit de contre-attaquer !

Finn McNeil, si tu savais comme je t'aime...

Le film du samedi soir est terminé (je ne vous raconte pas le bordel que ça a été pour que numéro 1 et 2 se mettent d'accord pendant que numéro 3 ronflait dans mes bras). Les trois monstres sont

parqués dans leurs chambres sous la surveillance de Michaela lorsque je décide de grimper d'un étage. La nuit est tombée depuis plusieurs heures mais Finn n'est toujours pas rentré du Japon.

Quatre jours sans le voir. Sans l'entendre. Le toucher. Une torture. Je ne supportais pas les filles qui sortaient ce genre de conneries, avant. La *vraie* torture, c'est se faire couper un doigt, arracher un ongle, brûler la peau avec une braise. Personne ne menace mon intégrité physique, personne ne me fait hurler de douleur et pourtant, son absence est une souffrance. Il est temps que j'ouvre les yeux. Que j'accepte l'inacceptable. Mon bonheur dépend du sien, désormais. Je suis dépendante de lui.

Internez-moi !

Je traverse tout le loft et vais m'écrouler sur son lit fait au carré. Dans ce silence absolu, j'observe le plafond interminable. Je devrais être en train de travailler. De rédiger une dissertation sur la croissance ou relire tout Virginia Woolf, mais j'en suis incapable. Ces derniers jours, la tension nerveuse s'est accumulée dans mon corps et j'ai terriblement besoin de lui. De ses lèvres. De ses mains. Et de tout le reste. Pour me débarrasser du poids qui me compresse la poitrine.

Les aiguilles tournent et toujours pas de Finn. Je finis par m'endormir entre ses draps cotonneux qui sentent son parfum subtil et sucré. Alors que la ville est endormie, L'Homme me rejoint enfin. Sans allumer la lumière, il retire son costume griffé, puis se faufile entre les draps. Son grand corps nu vient épouser les courbes du mien, son souffle chaud me caresse la nuque lorsqu'il murmure :

– Je suis tellement habitué à retrouver un lit vide et froid... J'aime que tu sois là, Thelma. J'aime ton odeur. Ta chaleur. Ta peau...
– Merci pour tout ce que tu fais pour moi. Pour nous, chuchoté-je, émue.
– Je ne peux pas faire autrement, souffle-t-il d'une voix rauque. Je t'aime.

Je me retourne pour faire face à sa sublime nudité, à son aveu murmuré, et l'embrasse. Un baiser impatient, chaud, puissant et sincère. Un baiser qui lui dit tout à la fois : « Merci », « Je t'aime », « J'ai envie de toi » et « J'ai bien peur que tu sois l'homme de ma vie ».

– Tu as reçu le même texto que moi de Columbia ? La campagne de don du sang ? Le dépistage ? ... demandé-je sur un ton nonchalant.
– Résultats négatifs, me souffle-t-il, une lueur nouvelle au fond des yeux.
– Pareil pour moi, avoué-je tout bas.
– Quand je te disais qu'on était les mêmes, me sourit-il à m'en faire chavirer, avant de me retourner pour plaquer son corps sur le mien.

Lorsque je me réveille, il fait jour depuis plusieurs heures. Le corps apaisé par nos retrouvailles nocturnes (et notre merveilleuse fusion sans barrière de latex), je me retourne et réalise que je suis seule. McLove m'a encore une fois filé entre les doigts. Plutôt que me laisser un mot sur l'oreiller, Finn y a déposé un plateau : un bol de café et un énorme paquet de M&M's m'attendent.

Un sourire paresseux aux lèvres, je tape sur mon téléphone :

[Tu es parti trop vite. À moins que cette nuit n'ait été qu'un songe... Pas de M&M's pour toi.]

Pour toute réponse, je reçois une première photo. Une vue sublime de Central Park au petit matin, qui m'apprend que Finn est allé courir. Puis une deuxième photo fait vibrer mon téléphone. Je reconnais Anakin, son visage rond et radieux collé à la vitrine d'une pâtisserie. Troisième et dernière photo : Neo et Sparrow qui tirent de toutes leurs forces sur la laisse de Forrest, sans grand succès puisque les grosses fesses du chien sont toujours étalées sur le bitume.

Mon rire s'envole jusqu'au plafond. Je descends mon café à toute vitesse, avale une poignée de M&M's et m'habille en chemin. J'ai le cœur léger, un sourire vissé sur les lèvres et une seule hâte : aller les retrouver.

– Alors, ce Colton ?

– Il est 23 heures, il habite ici depuis ce matin et je ne l'ai pas vu sortir de sa chambre de la journée, commente Jazz à l'autre bout du fil. Mais il n'a rien cassé en emménageant. C'est déjà ça.

Un ange passe. J'hésite à lui demander (pour la centième fois) si elle a des nouvelles de Phoebe, mais je crains que ça lui fasse de la peine. Alors je change de sujet et lui raconte notre dimanche. Le déjeuner en terrasse (pendant lequel Neo a dragué la serveuse qui avait un fils de son âge). La balade au grand aquarium de New York (pendant laquelle Anakin a décidé que s'il devait se réincarner un jour, ce serait en éléphant de mer. Ce que son frère aîné s'est miraculeusement retenu de commenter). Et enfin, un passage dans une librairie pour enfants (pendant lequel Sparrow a eu le droit de choisir trois livres... et est reparti avec huit).

– On dirait bien que tu as trouvé l'homme idéal, soupire Jazz. Je pensais que McLove était plus farouche que ça.

– Il l'est encore, ris-je doucement. Il m'échappe toujours par moments. Il reste difficile à apprivoiser.

– C'est ça qui est excitant, non ? Ça et son grain de beauté bien placé...

– Je n'aurais *jamais* dû te raconter ça...

La princesse glousse, puis m'annonce qu'elle doit raccrocher. Il faut qu'elle garde un peu de batterie pour son prochain *selfie* avec son mec qui, tout en muscles et en sueur, vient de mettre la pâtée à l'équipe adverse.

Ce soir, Finn est pris par le boulot, les garçons sont couchés et je me suis juré de travailler. Sauf que sur mon épaule, mon petit démon me chuchote de n'en faire qu'à ma déraison. Tout en repoussant mon classeur de macro-économie du pied, j'allume la télé et zappe jusqu'à tomber sur NBC.

Finn McNeil. Son regard bleu intense me happe irrémédiablement. Sa voix virile me remue. Assis dans l'un des fauteuils du mythique *Sunday Night Show*, il est beau à se damner. Habillé d'un jean brut et d'un simple pull blanc, il a légèrement remonté ses manches sur sa peau bronzée. Un peu perturbée, je l'écoute parler de son dernier roman, de son dernier film, mais aussi de ses débuts, de ses déboires, puis de son succès planétaire. Le présentateur et lui semblent être de bons amis, ils plaisantent à tout-va, s'envoient des piques et de bonnes reparties, face à un public enjoué.

Une question me taraude : pourquoi ne pas m’avoir parlé de ce passage à la télévision ? Finn sait que je ne rate pas un seul épisode d’*Around the Words* et même s’il s’agit d’une autre émission ce soir, il aurait dû me prévenir.

– Assez parlé de littérature et de politique. Tu connais sûrement le surnom qui te suit à la trace ? se marre le présentateur.

– Malheureusement oui, soupire mon amant.

– *McLove*, articule l’autre.

Mes poils se hérissent lorsque je remarque le petit sourire insolent de Finn et les sifflements des spectateurs.

– Je ne suis qu’un homme, se défend mon prof en levant les deux mains.

Un peu mal à l’aise, il passe deux doigts sur sa tempe droite. Sauf que le geste est atrocement sexy et que la gent féminine pète les plombs, dans le public. Face aux cris des unes et des autres, le présentateur est obligé de demander à ses assistants de distribuer de grandes bouteilles d’eau fraîche aux hystériques.

– Quelqu’un de spécial dans ta vie, en ce moment ? insiste quand même l’homme de télé.

– Je suis un homme libre, Jared. Et je compte le rester.

Message reçu. Ce soir, je dors entre Sparrow et Neo.

3. En un battement

– On est déjà le 21 janvier, Finn, le temps presse et le temps c’est de l’argent ! Tu devrais peut-être revoir tes priorités...

La voix crispante de Kenneth Stewart (alias l’Emmerdeur Chauve, comme l’a surnommé Neo très justement) résonne dans toute la cuisine. En arrivant dans la pièce, quelques minutes auparavant, McLove a demandé à son agent de patienter et est passé en haut-parleur pour pouvoir se servir de ses deux mains. Il fallait au moins ça pour éloigner Forrest de la nouvelle fournée de pancakes d’Olga.

Assise sur mon tabouret, je reste à distance mais observe mon amant. Je n’ai toujours pas digéré son passage au *Sunday Night Show* de la veille. Ajouté à ça la flagrante mauvaise humeur qui assombrit son regard : je me la boucle.

- Tu es seule ? me demande finalement le maître des lieux en raccrochant.
- Michaela vient d’accompagner les garçons à l’école.
- Tu as dormi en bas ?
- Oui, fais-je simplement en portant mon mug de café à mes lèvres.
- Une raison en particulier ?

Son ton n’est pas agressif mais je décèle une pointe de contrariété dans sa voix grave. Je hausse les épaules et me lève, pas certaine de vouloir en parler.

– Tu comptes me faire jouer aux devinettes pendant longtemps ? soupire l’écrivain en s’adossant au plan de travail.

Évidemment, il est sexy à mourir dans cette position. Et dans ce costume gris clair qui met sa carrure, sa peau ambrée et sa classe naturelle en valeur.

- Kenneth t’a dit de revoir tes priorités, non ? murmuré-je en déposant ma tasse dans l’évier.

Je m’apprête à quitter la cuisine lorsque sa main me retient. Son regard intense plonge dans le mien et tente de comprendre.

- Thelma, je peux savoir ce qui se passe ?
- Je t’ai vu, hier soir. À la télé.
- Et ?... m’interroge-t-il en plissant les yeux.
- Et tu es un homme libre, tu te souviens ? continué-je dans un souffle.

Finn ne me lâche pas le poignet et se rapproche lentement de moi de façon à me coincer entre lui et le mur.

- Je ne t’ai jamais dit le contraire, Thelma.

- Je sais, déglutis-je difficilement en sentant son souffle frais et mentholé sur mon visage.
- On a un secret à protéger.
- Je sais, répété-je en fixant sa bouche.
- Alors qu’est-ce que tu me reproches, exactement ? grogne-t-il tout bas.
- Je ne sais pas. Ça m’a fait mal d’entendre ça. Et de te voir jouer le séducteur...
- J’ai toujours aimé séduire, c’est une arme efficace pour s’en sortir dans la vie, murmure-t-il en me faisant frissonner. Mais je ne veux que toi...

J’inspire longuement et ferme les yeux pour ne pas laisser sa beauté renversante me déconcentrer.

– Sauf que je me trimballe de gros bagages. Un pack de gosses insupportables. Une mère incapable de faire les bons choix pendant plus d’un mois. Un chien-statue bouffeur de pancakes. Un double cursus et pas un sou en poche. Tu n’as pas signé pour ça, Finn... Tu n’as même pas signé pour moi. Pourquoi est-ce que tu fais tout ça ? Pourquoi t’embarrasser d’une fille comme moi ?

– Qu’est-ce que tu racontes ? siffle-t-il. Thelma, regarde-moi, nom de Dieu ! On a passé l’âge de jouer à cache-cache !

– On va partir, chuchoté-je en plongeant enfin dans ses pupilles noires.

– Quoi ?

La phrase est sortie toute seule, impossible de revenir en arrière. Alors que mon cœur bat douloureusement, McNeil pose sa main sur ma joue. Un geste plein de tendresse, que je suis incapable d’accepter. Alors je détourne la tête et je serre tout ce que je peux pour ne pas craquer. Les dents, les poings, les paupières. Thelma la guerrière s’est réveillée.

– Je vais trouver une solution dans les jours qui viennent, continué-je. Tu retrouveras ta liberté.

– Thelma, ce n’est pas ce que je veux, fait-il d’une voix calme mais autoritaire.

– Tu dis ça maintenant mais tu finiras par changer d’avis. Je ne tiens pas à ce qu’on me jette à nouveau à la rue...

Je regrette instantanément ces mots, cette phrase de trop. Je sais qu’elle va faire ressurgir de vieux souvenirs, douloureux pour lui comme pour moi. De sa main droite posée sur mon menton, L’Homme m’oblige à le regarder dans les yeux et rugit :

– Mais tu te rends compte de ce que tu dis, bordel ? *Jamais* je ne ferai ça ! Tu m’entends quand je te dis que je t’aime ? ! Tu as conscience que je t’ai dans la peau ? ! Thelma, putain, ne joue pas à ça avec moi ! Ne brise pas tout !

Le chien se relève soudain du parquet où il était affalé et lâche un jappement que je reconnais bien.

– Il faut que je le sorte, dis-je en faisant signe à Finn de me laisser passer.

– Dis-moi que tu restes.

– Si tu tiens à ton parquet, je...

– Si tu savais comme je me fous de ce parquet, soupire-t-il d’une voix rauque. De ce loft. De cet immeuble. Prends tout. Casse tout. Mais reste là.

Les larmes me montent aux yeux. Je suis folle amoureuse de cet homme, folle de la vie qu’il

pourrait m’offrir, mais ma nature profonde me force à le fuir. À ne pas m’habituer à sa douceur, ses caresses, ses « Je t’aime ». Parce que ça ne dure pas. Ça ne dure jamais.

Forrest aboie à nouveau, je reprends mes esprits et Finn se décale pour me laisser passer, comme s’il était las de se battre. Las de moi. Je me rue dans l’entrée, mets sa laisse au molosse et claque la porte derrière nous.

En déboulant dans la rue, je me tape le front du poing en me traitant de tous les noms.

– Putain, mais tu veux le perdre ? ! m’écricé-je pour moi-même.

Soudain, la laisse de Forrest se détache et le chien descend du trottoir pour aller se planter au milieu de la route.

– Forrest ! Gros ! Reviens ici !

La sale bête ne m’écoute pas, trop occupée à lécher je ne sais quel truc dégueulasse qui colle au bitume. Agacée, je traverse sans réfléchir et perçois rapidement le bruit de pneus qui crissent. Puis la voix de Finn quelques mètres derrière, puissante, virile, paniquée. Puis... le choc.

En un battement, tout s’est envolé.

Lorsque je me réveille dans une chambre d’hôpital, la nuit est déjà tombée. Une douleur lancinante dans le bas du ventre me fait grimacer.

– Elle est réveillée ! Elle a mal...

– Je vais augmenter sa dose de morphine et chercher le Dr Wallace.

Je tourne lentement la tête lorsqu’une porte se referme et je repère Finn dans la quasi-pénombre, adossé au mur jaune clair, les bras croisés derrière lui et la mine dévastée. Il ne porte pas ses lunettes, ses cheveux sont tout en désordre et son regard ne m’a jamais semblé si... tragique.

– Je suis là, Thelma, souffle-t-il sans oser se rapprocher.

– Qu’est-ce qui m’est arrivé ? prononcé-je avec difficulté.

J’ai des tubes partout, la bouche sèche, la tête dans le brouillard, un appareil bipe près de mon oreille.

– Une moto, répond sombrement mon professeur. J’étais là, à deux pas. J’ai tout vu. Bordel, j’ai cru que tu étais... Que tu allais...

Je me racle la gorge et tente de me redresser contre l’oreiller, mais la douleur m’en dissuade.

– Viens, soufflé-je en direction de mon amant.

Finn passe lentement les doigts sur sa tempe, puis accepte de se rapprocher. Je lui tends la main, il la prend et l'embrasse tendrement.

– Quels sont les dégâts ? me forcé-je à sourire. Je vais survivre, docteur ?

– Le chef de service va arriver. Et j'ai contacté mon médecin particulier, on va te transférer ailleurs.

– C'est inutile, murmuré-je tandis que trois personnes s'invitent dans ma chambre.

L'infirmière me branche à une nouvelle poche de liquide transparent tandis que le grand homme aux cheveux blancs prend la parole sans préambule :

– Miss Bellamy, je suis le Dr Wallace et je viens de vous opérer.

– Félicitations, je respire toujours, lâché-je d'une voix pâteuse pour détendre l'atmosphère.

– Thelma, écoute ce qu'il a à te dire...

Finn ne m'a pas tout révélé. Quelque chose ne va pas.

– Docteur ? demandé-je d'une voix anxieuse.

– Je suis navré, Miss Bellamy, mais je crains que vous ne puissiez plus avoir d'enfant.

Les premières minutes, je ne réalise pas. Je laisse le second du Dr Wallace m'expliquer que la moto m'a percutée au ventre, que la violence de l'impact m'a réduit un ovaire en bouillie, endommagé une trompe, causé une hémorragie et que le grand ponton a pu sauver mon utérus in extremis, mais pas le reste. Et qu'à moins d'un miracle, je ne mettrai jamais de bébé au monde. L'infirmière au visage doux me fixe tristement, pleine de compassion et tout ce que je lui demande, c'est d'augmenter la morphine.

Passé le choc, mes larmes se mettent à couler. À torrents. Ma chambre se vide, à l'exception de Finn qui s'allonge à mes côtés. Il devient mon refuge. Mon sanctuaire. Je me blottis dans ses bras et je pleure toutes les larmes de mon corps pendant de longues heures.

Je n'étais pas sûre de vouloir un enfant un jour. Mais ce n'est désormais plus un choix et cette simple idée me révolte. Je perds encore un peu plus le contrôle sur ma vie, mon avenir.

– Tu es toujours là, murmure l'homme que j'aime. Tu respirez. C'est tout ce qui compte.

– Je viens de perdre une partie de moi, sangloté-je.

– Alors accepte la partie de moi que je te donne, Thelma. Laisse-moi t'aider à te reconstruire.

Épuisée, déboussolée, j'acquiesce. Je lui chuchote en reniflant que je l'aime, que je regrette notre dernière conversation, il me fait taire d'un baiser tendre et léger comme une plume.

– Mon cœur s'est arrêté de battre quand je t'ai vue allongée, inconsciente, sur cette route, me susurre-t-il. J'ai réalisé que je n'étais plus un homme libre. Et que ça n'avait aucune importance parce que je ne veux plus être seul, Thelma. Je ne veux plus vivre pour moi. Je veux... tout ce que j'ai fui jusque-là. Je te veux, *toi*. Avec ton passé, tes bagages, ta tribu, ta grande gueule, tes sarcasmes, ton ambition, tes baskets et tes tatouages.

– Finn, pleuré-je de plus belle.

– J’ai besoin que tu l’acceptes, Thelma. Que tu acceptes que je t’aime du plus profond de moi. Que nos différences sont une richesse. Les difficultés qui nous attendent, une chance. Elles vont nous rendre plus forts...

– J’accepte, reniflé-je en l’embrassant. Mais à une condition...

– Laquelle ?

– Qu’on reste libres, ensemble.

En quelques secondes, je m’endors dans ses bras et à mon réveil, au petit matin, il est toujours là. En secret et loin des regards, Finn continue à veiller sur moi, inlassablement. Mon protecteur s’absente seulement lorsque les infirmières viennent changer mes pansements et mes perfusions, puis revient le sourire aux lèvres et de petites attentions plein les bras. Ce petit manège dure quatre jours. J’ai beau lui demander de ne pas annuler tous ses rendez-vous, de ne pas reporter ses tournages, ses conférences, de ne pas dévaliser le magasin M&M’s, de ne pas tout sacrifier pour moi, L’Homme n’en fait qu’à sa tête.

Et secrètement, j’adore ça.

Sa présence m’apaise. M’aide à accepter les choses telles qu’elles sont.

Le cinquième jour, Finn s’absente uniquement parce que mes frères sont autorisés à venir me voir (et à réveiller tout l’hôpital). Michaela me salue chaleureusement, me promet qu’elle prend bien soin d’eux en mon absence, puis me les laisse pour se rendre à la cafétéria. Je ne peux pas m’empêcher de me demander si elle prend soin de mon amant, aussi. Mais je n’ai pas le temps de m’inquiéter, le show a commencé.

Numéro 1 m’embrasse sur la joue, puis allume la télé pour que personne n’ait le temps de commenter son geste affectueux. Anakin s’excuse d’une voix chevrotante au nom de Forrest (qui, apparemment, ne mange plus que la moitié de sa gamelle depuis qu’il se sent coupable de l’accident) et numéro 3 m’inspecte de la tête aux pieds, l’air déçu.

– Tu n’as pas de plâtre ? demande-t-il, les sourcils froncés.

– Non, petite tête, mes os sont entiers, me forcé-je à sourire.

– Mais j’ai apporté un marqueur spécial pour pouvoir écrire sur ton plâtre !

– Tu peux toujours dessiner sur les bras d’Anakin, c’est tout aussi blanc, commente l’aîné en ricanant.

– Ou sur le micro-pénis de Neo, rétorque le rouquin. On ne sait jamais, ça le fera peut-être grandir !

J’éclate de rire, peu importe ma cicatrice qui me tiraille et me fatigue. Ces trois-là sont intenable, insortable, increvable, insupportable. Mais dans mon cœur, ils sont intouchables.

La veille de ma sortie, Abe et Jazz viennent me rendre une petite visite. Le métis dépose un énorme

bouquet de bonbons sur ma table de chevet, pendant que la brune use et abuse du gel antiseptique.

- Huit jours dans cette chambre ? Comment tu as pu ? s'écrie-t-elle en observant les murs jaunasses et la décoration plus que sommaire.
- Vous-savez-qui voulait m'envoyer dans une clinique privée...
- Et ton âme de guerrière t'a poussée à refuser, se marre Abe en s'asseyant au niveau de mes pieds.
- Pas trop mal sans la morphine ? soupire Jazz en me serrant dans ses bras.
- Ça va. Le pire est derrière moi. Niveau douleur, en tout cas...
- Il faut arrêter de nous faire du souci comme ça, hein ? s'écrie la brune. J'ai pris trois kilos depuis que Phoebe et toi faites n'importe quoi !

Abe la fusille du regard, elle réalise son manque de tact et s'excuse tout bas en m'embrassant sur la joue.

- Et... le moral ? tente timidement le seul homme de la pièce.
- Pas très envie d'en parler, murmuré-je.

Trois jours plus tôt, je les ai appelés et je leur ai raconté l'accident, l'opération et leurs conséquences. Je n'ai pas pleuré. J'ai été claire, concise, je suis allée droit au but. Et j'ai refermé la parenthèse. Tout ce que je voudrais, c'est que ça dure. Abraham s'en rend compte et enchaîne.

- Je t'ai apporté toutes les photocopies des cours, m'annonce mon meilleur ami en vidant son sac. Et un petit extra...
- Là, tu m'intrigues, souris-je.
- Un mot de la doyenne. Et un autre de Phoebe.
- Quoi ? ! s'étonne Jazz.
- Celui de Phoebe était dans ton casier ce matin, continue Abe en me fixant. La doyenne m'a convoqué pour te donner le sien.

Un peu fébrile, je déplie la petite enveloppe sur laquelle figure le tampon de Columbia. Sur la carte blanche, quelques lignes élégamment rédigées :

« Chère Thelma,

J'ai été peinée d'apprendre votre accident et je vous souhaite un prompt rétablissement.

Votre place est parmi nous, à Columbia.

Rachel S. »

- « Rachel S. » ? Tu es passée sous son bureau pour qu'elle soit si familière, ou quoi ? hallucine Abe.
- On s'en fout ! trépigne Jazz. Ouvre le mot de Phoebe !

Je lui demande de baisser d'un ton, puis m'exécute, moi-même impatiente de savoir ce que la blonde me réserve...

« Ti, j'ai entendu dire que tu avais eu un accident et j'en suis désolée. Tu es une battante, je suis sûre que tu seras bientôt sur pied ! Je suis partie, mais je pense à toi tous les jours.

XoXo, Phoeb. »

– Fous-le à la poubelle, marmonne Jazz.

– Non.

– Elle nous a abandonnés ! s'enflamme la brune. Et on devrait lui pardonner ?

– Je veux comprendre, c'est tout, murmuré-je en repensant à l'amitié qui nous liait, tous les quatre.

Abraham aussi regarde dans le vide, comme s'il était sonné par le manque de son ancienne amie.

– Bon, on va te laisser te reposer, finit-il par décréter. Viens, princesse, on va se consoler au *Lion's Head*.

– Je pourrai te piquer tous tes wings ? sourit-elle en me faisant un clin d'œil.

– Comme si j'allais te dire non, soupire le beau métis.

En attendant d'être totalement rétablie, je travaille mes cours d'arrache-pied et je me laisse dorloter, confortablement installée au premier étage de l'immeuble de Greenwich Village.

Il y a trois jours, Finn a organisé ma sortie de l'hôpital, puis mon arrivée ici. L'Homme a vu les choses en grand : il a fait en sorte que je sois choyée par toute une armée. Tandis qu'Olga mitonne de bons petits plats pour moi, deux infirmières se relaient en permanence dans la chambre à côté de la mienne, Michaela tient les quatre féroces éloignés de moi (clébard compris) et un certain professeur de littérature m'offre des cours particuliers pour m'aider à rattraper mon retard.

Être au centre de l'attention m'a beaucoup déplu au début. Ça me gêne toujours, en fait, mais laisser les gens s'occuper de moi, il paraît que ça ne peut pas me faire de mal.

Je m'étire dans mon lit et repousse le Tolstoï que je me tape à relire pour la troisième fois. J'attrape mon téléphone, pensant appeler ma mère pour échanger quelques nouvelles, et découvre trois messages non lus. Tous proviennent de la même personne. Finn McNeil.

14 h 52 : [Première fois que je suis à un match des Knicks et que je ne pense qu'à toi... F]

15 h 13 : pas de texte mais une vidéo. Dans laquelle mes trois lascars et l'homme de ma vie, assis dans les gradins, tout près du terrain, casquettes orange et bleu et vissées sur chaque tête, m'envoient des mots doux, des bisous (et un rot qui échappe à numéro 2).

16 h 08 : [Neo vient de draguer la femme d'un des joueurs. Anakin a vomi son hot dog sur sa voisine de devant. Sparrow n'a pas décroché les yeux de son livre de tout le match. Je les adore mais ça t'ennuie si je les perds dans la foule ? F]

Je ris doucement et repose mon téléphone, soudain épuisée. Une vague de tristesse m'envahit, sans que je puisse la contrôler. Elle emporte mon sourire et me donne des idées noires. Ou simplement

réalistes. Même si lui et moi n'avons jamais évoqué le mariage, les bébés, la jolie maison en banlieue et le labrador bien dressé, j'ai cruellement conscience que je ne peux pas priver un homme comme Finn d'enfants. Il ferait un père merveilleux.

Lui et Finley... C'était si fort...

Et j'en viens à me demander si je ne vais pas devoir le quitter un jour. Et lui faire du mal... juste pour son bien.

4. L'interdit ou la vraie vie

Quel est le jour de l'année que les filles cyniques détestent le plus ? Noël ? Presque. Le Nouvel an ? Pas loin. La Saint-Valentin ? Gagné ! J'ai beau aller mieux et être à nouveau en état de sortir, j'ai déjà prévenu Finn que je ne voulais pas la fêter : il m'a répondu que c'était de toute façon la meilleure soirée pour se faire repérer en public, même dans un restaurant excentré et privatisé, et qu'on ne pouvait pas prendre le risque. Pas faux. Mais c'était quand même la pire raison qu'il pouvait me donner.

Le 14 février vers 20 heures, emmitouflée dans un merveilleux poncho en alpaga (cadeau de vous-savez-qui) je regarde Mr McInterdit s'habiller. Il se prépare pour le Love Gala de New York, une sorte de soirée de charité où tous les célibataires les plus convoités de la côte Est viennent « célébrer l'amour », « faire de belles rencontres » et surtout signer de généreux chèques avec des cœurs à la place des zéros. Kenneth pense que c'est très bon pour l'image de Finn. Et je pense que j'ai envie que ce cher Kenny aille se faire voir ailleurs si j'y suis. Par exemple en Antarctique Nord. Comme je ne suis pas chiante, comme fille, il peut aussi emmener Mikki avec lui s'il en a envie ! Je leur prêterai mon poncho.

En smoking bleu nuit à revers noirs, chemise blanche, gilet satiné noir et nœud papillon assorti, Finn ressemble au gendre idéal, mélange d'intello à lunettes sévères et de dandy sexy au compte en banque bien rempli. Et puis sa nonchalance, son petit sourire je-m'en-foutiste et son discours provocateur vont ajouter la parfaite petite touche rebelle qui manquait. Je le sais, elles vont toutes baver sur lui. Les hommes aussi. Et tous les États-Unis quand les photos du gala sortiront dans la presse et sur les chaînes de télé people.

Il enfille son manteau de laine au col en cuir relevé jusqu'aux oreilles, son élégante écharpe en cachemire et ses gants de cuir, demande à Brett d'aller faire chauffer la voiture, et me regarde attentivement. Avec mon slim noir déchiré au genou, mon grand poncho à motifs ethniques dans les tons de gris, mes énormes chaussettes blanches qui forment des accordéons sur mes chevilles, je me suis rarement sentie aussi sexy.

- Tu as assez chaud comme ça ? se marre-t-il.
- Pour traîner sur le canapé avec mes frères, ça ira très bien.
- Dommage, parce que ce n'est pas ce qu'on va faire.
- Hmm ? demandé-je en haussant un sourcil.
- Le Love Gala n'existe pas, Thelma. Les gens riches sont assez bêtes pour dépenser leur fric à condition de pouvoir se montrer, mais quand même pas à ce point-là. Ou alors je n'ai pas été invité. Et j'ai mieux à faire le soir de la Saint-Valentin, déclare-t-il avec un sourire en coin.
- Va doucement, je ne comprends rien à ce que tu racontes. Ma tête a cogné par terre, tu te rappelles ?
- Je crois que tu n'as pas envie de comprendre mais que tu as très bien compris. Tu sors avec moi ce soir, m'annonce-t-il avant de me soulever du sol.

– Finn, repose-moi tout de suite !

Trois minutes plus tard, alors que je me débats et crie toutes les insultes que je connais, on me balance comme un vulgaire paquet sur la banquette arrière d’une berline surchauffée, qui démarre déjà. Pendant que mon imprévisible se débarrasse de son nœud pap, sa pochette et défait les boutons de son gilet, il s’explique (sans jamais se départir de son horripilant sourire) :

– Ta foutue fierté n’aurait jamais accepté cette soirée. Et je n’avais pas envie d’une Valentine en robe du soir, talons aiguilles et sarcasmes encore plus acérés.

– Alors qu’une fille boudeuse en poncho et chaussettes, là tout de suite, ça te fait rêver ! ironisé-je.

– Tes boots sont dans le coffre. Et je ne peux pas rêver mieux que Thelma Bellamy, dans toute sa splendeur, pour être mon anti-Valentine.

– Et les paparazzis ? Et Kenneth ? Et l’interdit ?

– Je suis peut-être un « rebelle », mais je ne joue avec ton avenir. J’ai trouvé le parfait endroit pour que personne ne nous voie...

Le plateau de tournage de son dernier film, désert au beau milieu de la nuit (malgré l’agitation qui règne tout autour, à Hollywood), est un lieu magique pour une anti-Saint-Valentin en secret. À chaque lumière que Finn allume, je découvre un nouveau décor : une fausse rue plantée de vrais arbres. Un salon cosy dans lequel on se prend à jouer au couple normal. Une façade d’immeuble sans rien derrière, qui nous fait jouer à cache-cache en riant trop fort. Une chambre un peu kitsch qui nous rend soudain romantiques. Un square avec des jeux d’enfants qui transforment mon amant viril en adolescent turbulent qu’il a dû être. Et enfin une plage artificielle, avec le sable mais sans la mer, qui nous fait oublier les - 4 degrés dehors et tout le reste de nos vies. Le célibat forcé de Mr McLove, ma jalousie cachée, sa célébrité, mon accident ; mes frères omniprésents, ma mère omni-absente ; son statut de prof, mon statut d’étudiante ; son désir d’être père, ma volonté de ne pas l’en priver... Tout ce qui nous empêche d’être ensemble, pour de vrai, dans cette vie-là.

Toute la nuit, libres et insouciants, on joue à d’autres que nous, on touche du doigt l’impossible et on s’aime comme des héros de cinéma. Et je dois bien lui avouer, serrée dans ses bras, que c’est la plus belle Saint-Valentin de ma vie, anti ou pas.

Presque un mois a passé depuis l’accident : je me suis bien remise physiquement mais le psychique ne suit pas vraiment. Cette histoire d’enfant que je ne porterai jamais me panique et m’angoisse chaque fois que j’y pense. Ou que je songe à Finn et à notre avenir ensemble. Le reste du temps, je suis dans le déni le plus total. Plus simple pour mon esprit torturé.

J’ai repris les cours, ma place de grande sœur, mon rôle de « professeur assistante ». Je vais voir ma mère régulièrement, bosse dur sur mon double cursus, trouve du temps pour Abe, Jazz et Colton. Je passe des nuits torrides avec L’Homme quand il m’invite sous les toits, dans son lit, contre sa baie vitrée. Je pourrais tout voir en rose mais le noir continue de se mêler de ce qui ne le regarde pas. Et je n’arrive toujours pas à me faire à cette routine secrète chez Finn. La nounou, les chauffeurs, la cuisinière, la nourriture qui ne manque jamais, le chauffage qui se paie tout seul, l’espace et le confort auxquels on s’habitue si vite, l’argent qui n’est jamais une question : tout ça ne peut pas durer

éternellement. Je n'en ai encore parlé à personne mais je veux profiter des vacances d'hiver pour chercher une solution. Peut-être un job en plus du reste. Une façon ou une autre de regagner un peu d'indépendance et de rendre une infime partie ce que je dois à l'homme que j'aime.

– Et si on allait tous au ski ? propose-t-il un soir, alors qu'il rentre tard.

– Carrément ! hurle Anakin en slip et sweat à l'envers.

– Je sais pas skier, ronchonne Neo qui n'aime pas trop l'inconnu.

– Je t'apprendrai, annonce Finn en haussant les épaules. Mais tu devrais faire du surf, les *meufs* préfèrent.

– On dit « les femmes » ou « les filles », intervient-il pour le principe.

– Exact ! Et on les aime autant qu'on les respecte, rectifie McLove en prenant Neo par le cou.

Ils se marrent tous les deux comme deux complices qui s'apprêtaient à faire une connerie. Je les trouve beaux, ensemble, le trentenaire rebelle qui se surveille et l'ado mal dans sa peau qui s'épanouit au contact de l'autre. Je leur souris, le cœur qui fond et l'esprit qui surchauffe. Des vacances au ski « en famille », c'est la fausse bonne idée du siècle.

– On pourra faire de la luge ? ! s'exclame Sparrow qui ressort de sa chambre en entendant notre conversation.

– Pour l'instant, on ne fait rien du tout à part aller se coucher ! tenté-je un ton plus haut. Numéro 1, en pyjama ! Numéro 1, au lit ! Tu devrais dormir depuis longtemps et ranger cette lampe frontale !

– Mais on part quand ? insiste le rouquin en finissant de se déshabiller au milieu du salon.

– Quand tu auras retrouvé ta pudeur cachée quelque part dans ta chambre ! File !

– Moi je peux rester ou vous allez faire des cochonneries ? demande l'aîné, qui n'a que ce sujet à la bouche.

– Toi, tu vas aller surfer et draguer dans tes rêves ! lui balancé-je. Et arrêter de prendre exemple sur je ne sais qui pour la provoc.

Finn lève les deux mains de chaque côté de son visage, l'air faussement innocent, pendant que les trois petites têtes regagnent leur chambre en courant, criant, sautant, skiant pour de faux sur le parquet, et se menaçant avec des bâtons imaginaires transformés en sabres lasers.

– Désolé, j'aurais dû t'en parler avant de leur proposer, s'excuse Finn devant ma mine déconfite.

– Non, on ne va pas partir au ski, soupire-je en me mettant à ranger pour ne pas avoir à le regarder.

– Pourquoi pas ?

– Parce qu'on est déjà dans tes pattes tout le temps. Et que je voudrais plutôt trouver un moyen de m'en éloigner pour te laisser souffler...

– T'échapper de mes sales pattes ? Impossible, sourit-il en glissant ses mains baladeuses sur mes hanches.

– Finn, je suis sérieuse, je ne veux pas que tu nous trimballes partout comme des boulets, que tu joues les infirmiers, que tu payes tout pour nous, que tu n'aies jamais un moment à toi... Je ne veux pas que ça nous bousille.

– Arrête de ranger et regarde-moi, grogne-t-il.

Je m'exécute, étourdie par la profondeur de sa voix. Ses yeux bleus brillants plongent dans les

miens, ses mains se resserrent sur ma taille.

- Ces gamins ont besoin de vacances. De voir autre chose que New York et de se défouler ailleurs que dans un appart.
- Mais tu n’es pas leur père et ce n’est pas à toi de faire ça pour eux...
- Sauf si j’en ai envie, me coupe-t-il fermement. Et je n’avais pas fini : toi et moi aussi, on a besoin de se ressourcer, de respirer autre chose que l’air de Manhattan, de se retrouver ailleurs que dans ma pièce secrète, là-haut, ou à mon bureau à Columbia. L’interdit, c’est excitant, mais ce n’est pas la vraie vie.
- Peut-être, mais on n’a pas d’autre choix, protesté-je encore. On ne peut pas se faire prendre en photo sur une piste de ski, avec trois gosses en combinaisons fluo qui font du chasse-neige derrière nous. Ton image de marque ne le supporterait pas. Kenneth non plus. Et j’ai toujours un diplôme à passer avant de me faire virer de la fac comme une moins que rien.
- Je sais tout ça, ma secrète, soupire-t-il en glissant ses mains fraîches sur mes joues brûlantes. Mais je vais trouver une solution. Et un moyen pour perdre tes frères en faisant du hors piste. Radical ! lâche-t-il avec son sourire ravageur.
- On pourra mettre Kenny et Mikki dans le tas, aussi ? proposé-je à voix basse.
- Je crois qu’on a un deal. Mais seulement si ta foutue fierté reste ici ! se marre-t-il avant de m’embrasser.

Trois jours plus tard, nous prenons nos quartiers dans un chalet ultra-privé du Montana. J'apprends qu'un ami de Finn a accepté de lui prêter cette forteresse à la dernière minute. C'est apparemment un acteur de cinéma, qui souhaite rester anonyme et passe ici ses vacances d'hiver avec sa seconde famille. Ou peut-être la troisième. Ainsi, L'Homme-qui-trouvait-toujours-des-solutions a réussi à entrer dans le très exclusif Yellowstone Club, une station de sports d'hiver presque secrète dont seuls les membres privilégiés peuvent profiter. C'est ici qu'une poignée de stars du monde entier vient se cacher, skier sans *bodyguards*, tomber dans la neige sans se ridiculiser, ou se bécoter sans photographes qui rôdent entre deux sapins. Avant de fréquenter quelqu'un comme Finn McNeil, il y a des choses dans ce bas monde dont vous ignorez totalement l'existence. Et l'utilité.

Pour éviter d'avoir à faire appel à du personnel inconnu, Finn a aussi fait venir (dans plusieurs avions séparés) sa cuisinière chérie, son chauffeur préféré et l'indispensable nounou qui gèrera les garçons à notre place. J'ai déjà envie d'arracher à Michaela son joli petit bandeau en laine rouge et blanc qui retient sa queue-de-cheval parfaite, ou de lui rezipper jusqu'au menton sa combinaison de ski ouverte jusqu'au nombril, mais je dois bien reconnaître que Neo se tient à carreau quand il a son décolleté sous le nez. Et qu'elle me sera sans doute bien utile pour buller avec Finn dans le jacuzzi extérieur que j'ai repéré dès mon arrivée.

Chaque matin, l'aîné prend des leçons de surf (avec un Finn McNeil qui se révèle aussi patient, sexy et doué que dans toutes ses autres activités). Anakin, lui, a décrété qu'il faisait trop froid pour mettre le nez dehors et qu'il préférerait suivre les cours de cuisine auprès d'Olga. Il l'a plusieurs fois appelée « maman » récemment, et je me demande si je devrais m'en inquiéter. Mais je décide que non, parce que ces montagnes sont trop belles et trop blanches pour que je m'acharne à voir la vie en noir.

Sparrow, lui, a inventé un nouveau sport d'hiver : il lit des bouquins, ses lunettes coincées sous un énorme masque de ski, confortablement installé dans sa luge flambant neuve, tirée sur la neige par un Brett infatigable. Je les entends hurler de rire tous les deux quand ils se prennent des gamelles plus ou moins volontaires.

– Vous formez une belle famille, glisse Mikki dans mon dos, alors que je les observe tous par la fenêtre.

– Oh... Ce n'est pas exactement ce qu'on est, corrigé-je par principe en me retournant. Mais ça ressemble pas mal au bonheur, oui.

– Je vous envie, sourit-elle tristement.

– Moi ou les enfants ? Je vous en donne la garde quand vous voulez, Michaela ! mens-je pour faire un peu d'humour.

Je ne suis jamais très à l'aise pour recevoir les confidences sentimentales des gens que je connais mal. Surtout ceux que je ne « sens » pas.

– Non, Mr McNeil et vous, poursuit la voix cassée de Mikki. Je rêve d'une histoire d'amour comme la vôtre, qui dépasse toutes les barrières...

– Hmm, c'est plus compliqué que ça, réponds-je, songeuse.

– Pourquoi ?

– Je suis vraiment mal placée pour vous donner des conseils sur l'amour, Michaela, dis-je avec un petit sourire gêné, pour clore la discussion.

– Pourtant, ça vous réussit plutôt bien, non ? fait-elle en me rendant un sourire doux.

– Je ne sais pas, soupire-je. Si vous pouvez, choisissez quelqu'un comme vous. C'est quand même plus simple quand il n'y a pas de barrière du tout.

Je mets fin à cette petite conversation inopinée en lui posant une main sur le bras (je deviens tactile, maintenant ?) et en m'éclipsant, prétextant un coup de fil à passer. J'ai peut-être mal jugé cette femme, qui s'occupe bien de mes frères et ne semble pas en avoir après Finn. N'empêche que je n'aime pas les vers qu'elle vient de me tirer du nez. Ni ses questions, ni mes réponses. Et encore moins le sentiment de paranoïa qu'elle fait naître chez moi.

– Les deux petits sont endormis ! annoncé-je sans y croire à Finn. Et Neo écoute son iPod en somnolant dans son lit.

– L'air de la montagne, ça crève les meilleurs d'entre nous, me sourit-il en s'étirant paresseusement sur le canapé douillet du chalet.

– Crevé-crevé... ou pas encore tout à fait ? lui demandé-je en chuchotant, avant de m'asseoir à califourchon sur lui.

– Je dormirai quand je serai mort, décide-t-il en glissant ses mains sur mes cuisses et ses yeux sur ma bouche.

– Il y a un jacuzzi juste là, dehors, que j'avais bien envie de tester. Si ta virilité ne craint pas trop le froid.

J'ai juste le temps de le défier du regard une seconde. L'Homme me soulève sous les fesses et

m'entraîne vers l'entrée du chalet.

- C'est tellement cliché, nos corps nus dans l'eau brûlante, nos souffles qui font de la fumée dans l'air glacial, lâche-t-il, amusé, en me reposant au sol.
- Ça m'allait très bien, à partir du moment où tu as dit « nus »...
- J'ai une meilleure idée, me contredit-il en glissant mon manteau sur mes épaules et mon bonnet à pompon sur la tête.
- Une idée qui implique de faire l'exact opposé de me déshabiller ? Je crois qu'on ne s'est pas bien compris, protesté-je en riant.
- Patience, souffle mon amant à genoux devant moi, qui m'enfile mes Moon Boot alors que son visage est à la parfaite hauteur pour me faire bien d'autres choses.
- Dieux de la virilité, des panthères des neiges et des plaisirs terrestres, m'écrié-je à voix basse en invoquant le plafond du chalet, pourquoi ne m'avez-vous pas donné un amant normal, qui veut bien me faire l'amour ici et maintenant, sans se rebeller contre les astres, les vents et les jacuzzis qui nous tendent les bras sur la terrasse, pourquoi ?...

Il rit en se relevant et plaque mon corps emmitouflé au sien. Ses lèvres tout près des miennes murmurent d'une voix implacable :

- Parce que tes trois petits frères dorment en ce moment même dans ce chalet. Parce qu'Olga, Brett et Mikki ont des oreilles aussi et le droit de ne pas avoir à supporter nos ébats. Parce que tes pauvres « amants normaux » n'ont jamais tenu plus de trois jours dans ta vie. Parce que je déteste faire comme tout le monde. Et parce que je te veux rien qu'à moi, sans secret, sans interdit, juste une putain de nuit.
- Je t'aime... bredouillé-je, en me rappelant soudain pourquoi je suis folle amoureuse de lui.

Dehors, Finn me fait grimper sur un énorme scooter des neiges. Je m'accroche à sa taille alors qu'il conduit l'engin dans la nuit, me laisse griser par la vitesse et apaiser par son assurance. Il nous dépose devant un étrange dôme de verre, seul point lumineux à cette altitude. Et me fait pénétrer dans ce qui ressemble à un igloo de luxe, posé sur la neige, surchauffé et agréablement meublé, avec vue sur la montagne et la nuit étoilée à 360 degrés.

- Le vrai piège à meufs, lâché-je, bouche bée.
- À « femmes », s'il te plaît, me corrige-t-il, un sourire provocateur vissé sur la bouche.
- Je crois que mon cynisme et ma fierté vont faire une exception pour la nuit, déclaré-je en me lovant contre lui.
- Tant mieux. Maintenant, je peux enfin te déshabiller...

Le regard de L'Homme brille de désir et de détermination. Pourtant, ses mains n'ont pas l'air décidées à accélérer la cadence. À soulager mon urgence. Il fait lentement descendre la fermeture éclair de mon manteau d'hiver. Seul son qui chuchote sous ce dôme de silence. J'ai encore trois couches en dessous avant ma peau nue. Sans parler de la sienne, invisible, inatteignable, cruellement inaccessible.

- Pourquoi j'ai l'impression que tu vas me rendre folle, cette nuit ? soupiré-je.
- Parce que tu as toujours raison.

Il fait glisser mon manteau le long de mes bras, le laisse échouer au sol dans un bruissement duveteux comme de la neige.

– Parce que tu commences à bien me connaître, ajoute-t-il avec un petit sourire joueur.

Il tire sur mon pull noir, mon sous-pull en lycra, mon débardeur près du corps, pour faufiler ses doigts glacés sur ma taille. Je frémis.

– Et parce que je vais profiter de chaque seconde de toi, Thelma, m’annonce sa voix profonde.

Puis il me plaque brusquement contre lui. Je lâche un petit cri, résultat du choc thermique entre ses mains fraîches et mon corps déjà brûlant.

J’approche ma bouche de son cou, seule partie dénudée de son corps. Je laisse courir mes lèvres juste sous ses mâchoires, je sens sa barbe de deux jours me griffer légèrement, et je me rappelle que mon prof sexy, sérieux, parfait, rasé de près, est en vacances : c’est le mâle Alpha que j’ai en face de moi, l’amant viril et piquant, le côté sombre et dominant de Mr McLove, sans lunettes, sans bonnes manières, sans limites. Cette ultime version de lui m’excite. Je sors la pointe de ma langue pour titiller le lobe de son oreille, j’y plante les dents sans pouvoir m’en empêcher. Sa réaction ne se fait pas attendre : il m’arrache mon bonnet et empoigne ma crinière ondulée. Il tire assez fort pour mettre fin à ma morsure. Assez doucement pour ne pas me faire mal. Juste me rappeler qui commande. Qui joue avec qui. Qui gagne toujours à la fin. Je lutte pour le principe mais je n’ai qu’une envie : perdre. Pourvu que ce soit contre lui.

Mon amant relâche mes cheveux et fait passer mon pull par-dessus ma tête. Mon sous-pull gris suit le même chemin. Mon débardeur moulant reste en place quelques secondes : juste le temps que Finn réalise que je ne porte pas de soutien-gorge. Et que mes tétons le narguent sous le fin tissu. Cette vision a l’air de plaire au roi des provocateurs : il a trouvé des adversaires à sa hauteur. Il leur sourit, je m’essouffle à l’idée même du sort qu’il leur réserve. Et McRebelle déchire mon débardeur en deux, d’un geste qui claque, pour faire jaillir ma poitrine sous ses yeux. Je gémis avant même qu’il me touche. À cet instant, je crois que cet homme serait capable de me faire jouir d’un seul regard.

Pourtant, ses mains ne jouent plus la patience, elles se ruent sur mon corps, empoignent mes seins, les soupèsent et les pétrissent, sans ménagement, semblent redécouvrir leur rondeur, leur poids, leur pouvoir. Finn grogne de plaisir pendant que ses paumes agacent mes tétons durcis, il approche son visage et y plonge, mord dans la chair ferme qu’il rencontre puis tombe à genoux devant moi. L’urgence se fait sentir.

– Je suis accro à ta peau, marmonne-t-il, comme un secret qu’il confesse à mon corps. À tes formes, tes courbes. À toutes tes cicatrices.

Sa langue se faufile sur mon nombril, sa bouche embrasse délicatement les marques laissées sur mon ventre par l’accident. Je glisse mes mains dans ses cheveux épais, émue par ses mots, ses gestes tendres, il dépose d’autres baisers bienfaiteurs à l’intérieur de mes poignets. Il n’y a que lui pour connaître si bien tous mes secrets. Et à savoir parler à mes blessures les plus intimes. Dans sa bouche, sous ses yeux, même ces douloureux souvenirs deviennent sexy. Juste parce qu’il les aime et les

désire. Les veut à lui.

– Mais plus que tout, je suis accro à ton goût, ajoute sa voix grave et sensuelle.

Alors qu'il déboutonne mon jean, son souffle chaud balaye la peau fine qu'il dénude. Ses mains font descendre mon pantalon et mon shorty ensemble, disparaître mes Moon Boot et mes chaussettes de laine. Entre ses doigts habiles, tous mes vêtements ressemblent à de la lingerie fine. Et ma nudité à une œuvre d'art qu'il contemple, respecte, savoure. Son regard brûlant sur mon corps me donne des frissons. Ses mains à la peau douce se promènent sur mes cuisses, mes fesses, ses lèvres délicates se glissent au creux de l'aine, puis sur mon intimité qui n'en peut plus de l'attendre. Sa langue me déguste. Je soupire. La fine barbe sur son menton brûle la peau fine de mes lèvres. Je gémis. Sa bouche se presse un peu plus, je lâche un premier cri.

Je plonge mes yeux fous de plaisir dans les siens, fous de désir. Nos iris brillants s'aimantent. Sa main avide revient chercher mon sein. L'autre soulève ma cuisse pour la glisser sur son épaule. Je me cramponne à lui et mon amant me dévore. Il est à genoux devant moi mais *je* suis à sa merci. Je tremble, me cambre, rejette la tête en arrière et découvre le ciel étoilé, sous cet immense dôme de verre. Cette bulle qui nous entoure, nous protège, renferme tous nos secrets. Et m'autorise à lâcher prise.

– Finn, m'écrié-je quand l'orgasme m'emporte.

Mon corps cède, se renverse, mon amant m'empêche de tomber à la seule force des biceps. Et je jouis comme une reine, portée par son roi, comme une danseuse de tango qui sait que son partenaire ne la lâchera pas, même pour le grand final, surtout à ce moment-là.

De longues et divines secondes plus tard, Finn me dépose délicatement sur le sol chauffé, douillet. La neige et la nuit m'entourent de tous côtés. Je me suis rarement sentie aussi bien. Apaisée, libre, légère, en sécurité. Mon montagnard en gros pull beige à torsades qui doit le faire mourir de chaud se remet sur ses pieds. Et il me contemple de toute sa hauteur, de son regard aimant et de son sourire joueur.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Nue et lascive, commente-t-il d'une voix gourmande. Toi qui étais si pudique, si farouche, les premières fois.

– La toute première fois, dans la loge de ce théâtre, tu m'as fait jouir sans même me déshabiller... Ce n'est pas ma faute si tu ne fais le boulot qu'à moitié.

– C'est un reproche ? demande-t-il, les yeux plissés.

– Peut-être...

– Tu avais déjà du répondant, à l'époque, rit-il doucement... Mais tu n'étais pas aussi insolente.

– C'est une menace ? Tu vas me punir ?

– Peut-être, réfléchit-il en croisant les bras.

– Tu as dix secondes pour te déshabiller, Finn McNeil.

– Ou bien quoi ?

– Ou je te ferme la porte au nez.

Toujours allongée, je me redresse sur les coudes, replie les jambes et les écarte, lentement, pour lui montrer le chemin. Il entrouvre la bouche, fixe mon intimité, je vois son torse se soulever sous ses bras croisés. Puis je referme les cuisses, croise mes jambes l'une sur l'autre, le défie du regard et le laisse se décider.

- Alors, céder ou gagner ? le provoqué-je à voix basse.
- Ne fais pas ça, Thelma...
- Ton désir ou ta fierté ? insisté-je.
- Ne me provoque pas...
- Qu'est-ce que ce sera, porte ouverte ou fermée ?

L'Homme se frotte la tempe et sourit au ciel bleu nuit. Puis revient braquer son regard brillant sur mon corps.

- 1, 9 ... commencé-je à compter.

Il fait passer son épais pull torsadé au-dessus de sa tête, en ressort les cheveux désordonnés. Plus sexy encore.

- 1, 7 ... égrené-je en faisant durer.

Torse nu, décoiffé, il retire ses chaussures du bout du pied, sans jamais arrêter de me regarder.

- 1, 5 ... continué-je d'une voix de plus en plus hachée.

Finn déboutonne son pantalon en prenant tout son temps, le descend jusqu'à ses chevilles, fait disparaître ses chaussettes. Chacun de ses gestes, même les plus triviaux, déborde de sex-appeal, d'assurance et de virilité.

- 1, 3 ... m'efforcé-je de me concentrer.
- Ouvre-moi la porte, m'ordonne-t-il soudain.
- Quand tu m'auras montré la clé, résisté-je.
- 1, 1 ... se met-il à compter en signe de rébellion.

J'écarte docilement les cuisses, sans plus réfléchir, juste pour m'offrir la nudité de L'Homme. Son désir brut, son corps à tomber, la force animale qui s'en dégage. Et qui ne devrait plus tarder à s'abattre sur moi. Finn se débarrasse de son boxer et m'exhibe son V dessiné, son impossible grain de beauté, son sublime sexe dressé. Ce spectacle me transcende. Je me cambre pour l'appeler.

Une seconde plus tard, mon amant tombe à genoux, me saisit par les hanches et me retourne brusquement, face contre terre. Son corps solide et musculeux s'allonge contre mon dos. Je sens son érection flotter contre mes fesses. Sa main qui balaye mes cheveux recouvrant mon visage, mes épaules. Et son genou qui écarte mes cuisses.

– Personne ne m'a jamais tenu la porte. J'ai appris à les ouvrir tout seul, gronde sa voix ténébreuse.

Je halète de désir, d'excitation. Je me surprends à adorer cette position de soumission. À tendre la croupe pour accepter sa domination. Mr Alpha me claque les fesses et je sursaute. Il soulève mon bassin d'une main et son sexe trouve le chemin du mien. Il me pénètre avec fougue. Une fois, deux fois, trois fois. Il me coupe le souffle. Ses doigts caressent mon dos et il ralentit le rythme, savourant comme moi ses percées, longues et profondes. Je peux sentir chaque centimètre de son corps me posséder. Chaque millimètre du mien s'ouvrir sur son passage. Il gagne du terrain, me brûle et me consume, je gémis sans m'entendre, il râle dans mon dos.

C'est si bon et si fort que j'en réclame encore. Je relève les fesses pour me mettre à quatre pattes, m'offrir à lui, tout entière, sans barrière. Finn me susurre des mots crus, me dit qu'il ne m'a jamais trouvée plus belle, plus chaude, plus audacieuse. Sa voix me donne des ailes. Son intensité me fait tout oublier. Il s'agrippe à mes hanches et rythme ses assauts. Sa peau claque contre la mienne. Sa main cherche mon sein et l'empoigne. Je gémis de plus belle. Elle descend sur mon ventre et me caresse. Je perds la tête. Mon clitoris gonfle sous ses doigts experts. Mon intimité s'embrase sous ses coups de reins déchaînés.

– Lâche-toi, murmure-t-il.

– Encore, le supplié-je.

– Tout ce que tu voudras, grogne-t-il en couissant en moi, encore plus vite, encore plus fort.

Je l'accueille au plus profond de moi, en voyant des étoiles. Ses caresses me font jouir, d'abord, et je lui crie mon plaisir.

– Abandonne-toi, Thelma...

Un autre orgasme, plus renversant, plus poignant encore, fait décoller tout mon corps. Mes cris impudiques résonnent sous le dôme glacé aux vitres recouvertes de buée. Les râles rauques et sauvages de Finn y répondent en écho. Mon amant se loge dans mon intimité et y reste figé, vibrant, essoufflé. Il me redresse pour me serrer contre lui. Son torse épouse mon dos, ses bras se referment sur mes seins, son visage s'enfouit dans mon cou et sa peau se mêle à la mienne. Tous nos secrets, nos interdits, nos impossibles viennent se fracasser contre les parois de cette bulle indestructible. Et toute la montagne nous regarde nous aimer, fusionner, à l'abri dans notre igloo surchauffé.

Après, je ne sais plus lequel de nous deux a soufflé « Je t'aime » en premier.

5. C'était il y a dix ans

Je viens d'atterrir sur une autre planète. Finn est parti à Londres, les garçons ont retrouvé Greenwich Village et moi les rues du Bronx. Elles me paraissent soudain mornes, sales et dénuées de charme, comparées à la magie du Montana. Mais je ne suis pas de retour pour étudier l'architecture urbaine. Une mission pressante m'a menée jusqu'ici (me forçant à sécher les cours). Tout juste sortie du métro, j'accélère le pas en relisant pour la quatorzième fois le SMS inquiétant de Jazz :

[Je ne sais plus vers qui me tourner. J'ai un secret... un lourd secret qui a besoin de sortir. J'ai besoin de toi, Thelma.]

Je lui ai répondu six fois depuis, avec force points d'interrogation, mots rassurants puis smileys anxieux. La princesse ne m'a jamais répondu.

J'ouvre la porte de la coloc un peu trop brutalement et laisse une marque dans le mur. Peu importe. Je m'engouffre dans l'appartement, ouvre toutes les portes mais aucun signe de Jazz. Pas une âme qui vive. Je crie son nom, de plus en plus parano. Toujours rien.

– Jazmin Rasgotra, j'espère que tu ne t'amuses pas juste à me torturer, grogné-je en arpentant chaque recoin. Si c'est une mauvaise blague, tu vas en chier !

Ses sanglots me parviennent tout à coup et me guident. Je la retrouve recroquevillée sur le carrelage de la cuisine et à la vue de son beau visage inondé de larmes, mon cœur se brise en mille éclats de verre.

– Jazz ! m'écrié-je en m'agenouillant pour la prendre dans mes bras. Jazz ?

– Avec Owen... gémit-elle. C'est fini...

Je lui caresse doucement les cheveux, presque rassurée qu'il ne lui soit rien arrivé de plus grave. Owen Lamar est dingue de Jazmin, je suis persuadée que si elle le veut vraiment, elle réussira à lui remettre le grappin dessus. Mais tout à coup, alors qu'elle se redresse légèrement, une rondeur me saute aux yeux et un frisson me parcourt.

– Jazz... Tu... Tu es ?

– Enceinte ! explose-t-elle à nouveau en sanglots.

Une vague glaciale se répand de bas en haut dans mon corps. Pendant les premières secondes, je suis incapable de réagir. De la consoler. De la rassurer. Je ne pense qu'à cette douleur qui vient de comprimer mon cœur dans un étai. À mon propre ventre abîmé, vide pour toujours. Aux mots du Dr Wallace, tranchants et sans appel.

Et puis je me force à regarder mon amie, son angoisse, sa peine. Je me force à respirer, lentement, profondément, et je reprends mes esprits.

– C’est pour ça qu’Owen est parti ? murmuré-je soudain, hors de moi.

Elle acquiesce, le corps parcouru de soubresauts. Elle qui sait si bien donner le change d’habitude, elle semble si innocente, si fragile, si jeune tout à coup. Je la serre à nouveau contre moi.

– Ça fait combien de temps ? soufflé-je.

– Presque quatre mois, mais je l’ai appris tard, fait-elle dans un filet de voix.

– « Tard » ?

– Il y a cinq semaines, un truc comme ça, hoquette-t-elle.

– Et tu as gardé ça pour toi ? !

– Je me suis décidée à te le dire un jour et ton accident est arrivé... gémit-elle avant de sangloter de plus belle. Je ne pouvais pas te faire ça, Thelma. Tu es ma meilleure amie, Phoebe m’a larguée, Abe ne comprendrait pas, ma famille va me haïr... Il n’y avait que toi, mais tu avais déjà ton chagrin à gérer...

Elle sent la vanille et le désespoir. Je ne lâche pas mon amie pendant une bonne quinzaine de minutes, assise sur le sol dur et glacial. Mes larmes coulent aussi, discrètement. Je pleure pour elle. Et un peu pour moi.

Finalement, je l’aide à se relever et la mène jusqu’au canapé du salon. Elle s’y écroule tandis que je vais lui préparer un thé au jasmin. Son préféré.

– Tu as pensé à ce que tu allais faire du... bébé ? articulé-je avec difficulté.

– C’est trop tard pour avorter, murmure-t-elle en posant les mains sur son petit ventre. Et même si j’avais pu, je ne suis pas certaine que je l’aurais fait.

Je retourne m’asseoir auprès d’elle et lui dis de la voix la plus douce qui soit :

– Si tu le gardes, je serai là Jazz. Et Owen va se réveiller, il va revenir. Mais si tu ne te sens pas prête à être mère, il y a une solution, tu sais ?

– Le faire adopter ?

J’acquiesce, elle secoue la tête en faisant voler ses longs cheveux noirs et soyeux.

– Je n’y arriverai pas, je crois, souffle-t-elle, à nouveau au bord des larmes.

– Rien ne t’y oblige, Jazz. C’est juste une possibilité. Une porte de sortie...

Elle vide son mug de thé en quelques minutes, probablement déshydratée par toutes ses larmes qui ont coulé. Je vais lui en préparer une deuxième tasse, tandis qu’elle se lève pour aller se regarder dans le miroir. Dans sa robe en laine, son petit ventre de femme enceinte passe quasiment inaperçu.

– Ça doit absolument rester secret, me dit-elle d’une voix tremblante. Pour ma famille, pour les gens de la fac, pour tout le monde.

– Et Abe ? Et Colton ?

– Je leur dirai quand je serai prête, hausse-t-elle les épaules. Je vais continuer à aller en cours tant que c’est possible, en cachant...ça.

Elle pointe du doigt la petite bosse et je lui souris, soudain attendrie.

– Ça va devenir l’amour de ta vie, Jazz...

Une larme coule sur sa joue droite. Une larme sans tristesse, cette fois. Presque une larme de joie.

Épuisée, la princesse en cloque finit par s’endormir en bavant sur le sofa et je quitte la coloc sur la pointe des pieds, après lui avoir laissé un petit mot réconfortant. Je dégaine mon téléphone une fois dans la rue et appelle directement le lâche qui a laissé mon amie dans une mouise internationale. Alias Owen Lamar, que j’adorerais lapider à coups de ballon de basket surgonflés.

– Salut Ti, me balance sa voix grave.

– Mon nom, c’est Thelma. Et le tien, c’est « Immonde Connard » avec des majuscules.

– Quoi ? Tu rigoles ou quoi ?

– J’ai l’air de plaisanter ? grondé-je. Tu viens de larguer mon amie parce que tu as eu le malheur de l’engrosser ? !

– C’est elle qui t’a dit ça ?

– Tu vas prendre deux jours pour réfléchir, continué-je d’une voix assassine. Et puis tu vas réaliser que tu l’aimes, que tu dois assumer ce bébé avec elle et tu vas revenir la queue entre les jambes pour lui faire oublier ta lâcheté. Il te reste cinq mois pour la dorloter, te prendre en main et te préparer à être père, Owen. Tu n’as pas le temps d’être peureux, immature ou égoïste. Réveille-toi. Maintenant !

Un long silence s’ensuit, suivi de ses quelques mots, prononcés à voix basse :

– Que tu le croies ou non, ça ne s’est pas passé exactement comme ça. Je ne suis pas un « Immonde Connard » avec des majuscules.

– Ne sois pas un connard tout court, murmuré-je. Ne la laisse pas seule...

Ce soir-là, alors que je suis sur le point de m’endormir, bercée par le souffle régulier d’Anakin, une ampoule s’illumine dans mon cerveau. Je me demande si cette grossesse est la raison du départ de Phoebe... Si la blonde a compris, et si ses sentiments pour la brune l’ont forcée à disparaître. Et je me mets à culpabiliser.

Je n’ai rien vu, moi. Rien compris. Rien ressenti. À force de regarder mon nombril et celui de Finn...

Ouvre les yeux, bordel !

Les cours. Les révisions. Les soirées télé-hurllements-punitions avec les trois terribles. Les soirées Skype-stress-déprime avec Jazz. Voilà ce qui a rempli ma semaine. Autant dire que je suis aux anges de récupérer mon lord ce samedi soir, à son étage, après avoir été privée de lui pendant cinq interminables nuits.

– Secrète, qu’est-ce que tu fais ? rit-il tout bas alors que je déboutonne sa chemise noire.

– Je te montre à quel point tu m’as manqué, susurré-je à son oreille d’une voix torride.

L’Homme m’embrasse à pleine bouche en emprisonnant mes poignets, puis recule en reprenant son souffle.

– Garde cette idée pour plus tard... Je dois t’emmener quelque part.

– Dans ce lit. Sur ce tapis. Contre l’évier de la salle de bains. Voilà les trois *seuls* endroits où je me rendrai sans résistance.

Mon ton autoritaire le fait sourire, mais ses yeux s’emplissent de cette lueur sombre qui me couvre de frissons. Finn se rapproche lentement, en me détaillant dans ma nuisette, de la tête aux pieds. Et en insistant sur mes tétons pointés.

– Je te jure que je me ferai pardonner... Toute la nuit... Encore et encore... Sans relâche... me glisse l’insolent, de sa voix la plus profonde.

Trente-sept minutes plus tard, je retire mon casque de moto et admire Park Avenue *by night*, illuminée de mille feux en cette fin de mois de février. Finn s’empare rapidement de ma main et m’emmène jusqu’à la grande porte en fer forgée du numéro 1. Un concierge en habit de pingouin nous accueille dans le hall d’entrée spectaculaire, puis nous appelle l’ascenseur. Alors que je me serre contre mon amant dans la cabine, le quinquagénaire guindé appuie sur le dernier bouton et nous salue poliment avant de nous laisser monter.

Direction le *penthouse*.

– On sera moins nombreux cette fois, m’explique Finn. En plus de nous deux, Seamus a seulement invité Billy, Ambroise, Jack et Lauren.

– *Seulement* les gens les plus intimidants que j’aie jamais vus... et tes cinq plus proches amis, ironisé-je.

– Tu verras, ils gagnent à être connus, souffle-t-il en m’embrassant dans le cou. Ils sont d’une loyauté sans faille.

– Je n’en reviens pas que tu leur aies dit pour nous, soupiré-je.

– Ils me connaissent, Thelma. Ils ont deviné à l’instant où ils nous ont vus ensemble, la première fois.

Toujours sur mes gardes concernant notre secret et les conséquences qu’il pourrait avoir sur mon futur à Columbia, je décide d’essayer de me détendre. Et de faire bonne impression.

On a seulement deux chances, dans la vie...

Les portes de l’ascenseur sonnent, je me retourne en inspirant profondément et saute dans le grand bain (en acceptant la coupe de champagne qu’un majordome me tend). Bercée par les notes du pianiste, dans ce décor de milliardaires, je me frotte à nouveau au PDG mégalomane, à l’auteur de science-fiction, au frenchie débonnaire, au poète maudit et à la scénariste croqueuse d’hommes et de

diamants.

Je m'efforce de plaire aux meilleurs amis de l'homme que j'aime, d'élargir mon sourire, d'aiguiser mon humour et ma répartie. J'apprends peu à peu à les connaître, à les cerner. Ils se montrent tous d'une affection touchante envers Finn et certains tentent même de me mettre à l'aise. Pas tous.

Seamus Bourne est un homme vif, intelligent mais un peu trop calculateur à mon goût. Le trentenaire aux cheveux mi-longs me fait faire le tour de son palace pour m'en mettre plein les yeux, j'accélère le pas pour que la visite prenne fin au plus vite. Billy Vance est charmant et charmeur mais le blond à la barbe épaisse ne surjoue pas : c'est dans sa nature. Il tente de me soutirer quelques informations sur son meilleur ami... je ne lâche rien mais menace Finn d'un regard joueur.

– Souviens-toi, me chuchote alors mon amant à l'oreille. Je t'ai promis une nuit très... très... très longue.

Je glousse tout bas, Ambroise Laforêt profite de mon trouble pour me prendre délicatement par le bras et m'inviter à danser une valse. Me « forcer » serait plus exact. Moi qui tiens à peine debout sur mes talons hauts, je lui supplie de m'échanger contre Lauren, mais le Français au grand corps dégingandé continue à me donner le tournis. Finalement, McLove intervient et m'arrache à ses bras.

– Je voudrais la récupérer entière, glisse-t-il en riant à son ami.

– Comme je te comprends, soupire théâtralement le dandy maigrichon en me rendant ma liberté.

Je fonce sur une chaise libre et m'y assieds pour ne plus avoir à bouger. Sauf que dans ma précipitation, je n'ai pas réalisé que Lauren Archer se trouvait là, assise à un mètre à peine. La rousse flamboyante aux formes généreuses me sourit étrangement et tout à coup, j'ai le plus grand mal à avaler ma salive.

– Je ne l'ai jamais vu comme ça, vous savez, commente-t-elle en désignant Finn (qui s'est sacrifié et danse désormais la valse à ma place, pour ne pas laisser son ami un peu fantasque sans partenaire).

Je lâche un rire joyeux, puis me concentre à nouveau sur celle qui m'observe sans gêne.

– « Comme ça » ?

– Insouciant, explique-t-elle de sa voix aux intonations précieuses.

Je ne suis pas sûre qu'elle ait totalement raison mais je souris, à la fois soulagée qu'elle ne me dénigre pas et profondément mal à l'aise. Cette femme et moi ne sommes pas du même monde. De la même matière. Se montrer cordiales l'une envers l'autre, c'est le mieux que l'on puisse faire.

– L'insouciance peut s'avérer *dangereuse*, ajoute-t-elle soudain.

– Dangereuse pour qui ? Vous vous inquiétez pour moi, Lauren ? ironisé-je. Il ne faut pas, vraiment.

– Vous êtes intelligente, Thelma. Vous comprendrez vite...

– J'ai déjà compris, riposté-je en me levant. J'ai trouvé l'homme de ma vie.

En m'éloignant à grands pas de cette femme qui raffole des scandales, je m'en veux. D'être tombé dans le piège. D'avoir craqué, perdu mon calme. Et conclu cette conversation de la phrase la plus cliché et la plus naïve jamais prononcée.

« J'ai trouvé l'homme de ma vie ». Gnagnagna. Cœur avec les doigts.

Je vais passer ma frustration aux toilettes et reviens avec une coupe de champagne dans chaque main. Il me faudra au moins ça.

– Excusez-moi, mademoiselle, me caresse soudain une voix grave et sensuelle. On vous a déjà dit que vous étiez renversante ? Et que vous trimballiez des feuilles de PQ sous vos chaussures ?

Je me retourne, croise le regard brillant et amusé de mon amant, puis lève un escarpin.

Putain.

Je lève les yeux vers les autres invités. Ils se retiennent de pouffer, les yeux rivés sur ma chaussure.

Bordel.

Finn pose une main sur ma taille, puis se penche pour arracher le papier hygiénique, en faire une boulette et la balancer dans une coupe vide. Puis L'Homme me plaque contre son torse musclé et m'embrasse sauvagement, sous les yeux écarquillés de son gang d'intellos.

Erreur oubliée...

Un peu avant minuit, un nouvel invité fait son entrée. Si je n'étais pas dingue de mon écrivain rebelle, j'aurais du mal à rester éloignée de ce brun ténébreux. Cheveux sombres en bataille, regard noir, peau mate, air latin, belle bouche, barbe de trois jours, visage sérieux voire torturé : le fantasme fait homme.

– Dante Salinger, me glisse Finn à l'oreille.

– Il fait partie du cercle ?

– Pas vraiment. Dante ne fait partie de rien et ne tient pas en place. Toujours aux quatre coins du globe pour photographier la beauté du monde... et sa misère.

– Je crois que je vais bien l'aimer, fais-je en l'étudiant de loin.

– Tu vas l'adorer. Il est comme nous.

– Un peu déglingué ? souris-je tristement.

– Complètement.

Le fameux Dante arrive jusqu'à nous et prend Finn dans ses bras tatoués. Il ne porte ni costume ni même chemise, juste un simple pull noir aux manches retroussés. Les deux amis se tapent dans le dos avant de se séparer, tandis que leurs regards convergent... vers moi.

– Dante, je te présente Thelma. Ma « dulcinée ».

Je ris en entendant ça, Dante me tend la main, un sourire au coin des lèvres.

– Enchanté, belle « dulcinée », fait-il de sa voix aussi sombre que son regard. Finn a donc finalement retrouvé la raison...

– Non, souris-je à mon tour. Lui et moi, c'est tout à fait déraisonnable.

Je croise le regard étincelant de mon amant, qui lève les deux mains en l'air en souriant, mime une fermeture éclair sur sa bouche et s'éloigne en direction du bar. Bel enfoiré.

– Tant mieux, acquiesce alors l'homme tout de noir vêtu. La raison peut encore attendre. Personnellement, je ne suis pas pressé de la rencontrer...

Lauren débarque en force, son décolleté plongeant semant la panique sur son passage, et le brun ténébreux se retrouve contraint et forcé de l'accompagner. Où ? Je l'ignore. Mais je prie intérieurement pour qu'il lui fasse sa fête quelque part... histoire qu'elle foute la paix à mon secret.

– C'est drôle, quand même, me souffle soudain Seamus, à moitié ivre. Finn a bien fait de ne jamais quitter Columbia... D'abord *elle*, puis vous.

– Pardon ?

– Mon verre est vide, grogne-t-il soudain en levant sa coupe. Je reviens.

– Seamus ! le stoppé-je. Qu'est-ce que vous savez sur *elle et lui* ? lui demandé-je comme si j'étais moi-même au courant.

Mon cœur bat à tout rompre. J'ai conscience que je suis en train de manipuler l'un des meilleurs amis de Finn, que Seamus n'est pas tout à fait maître de lui-même et que mon attitude de fouineuse pourrait se retourner contre moi. Mais mon amour, ma jalousie, mon opiniâtreté m'empêchent de laisser filer cette opportunité.

– Je sais que Rachel a eu le cœur brisé, continue l'hôte alcoolisé. Et que ça risque malheureusement de vous arriver, Thelma...

– Vous connaissez donc l'identité de cette Rachel ? m'accroché-je en tentant de rester calme.

– Comment ignorer qui est Rachel Seymour ? rit bêtement Seamus. Moi aussi je fantasmais sur elle à l'époque... mais elle était obnubilée par Mr Best-seller !

Je dégringole de neuf étages. C'est en tout cas l'impression que me fait cette révélation. Rachel Seymour, la doyenne de l'université de Columbia, la femme qui a droit de vie et de mort sur mon avenir...

... *l'ex-amante de Finn.*

Je pourrais faire semblant. Prétendre que rien n'a changé, que tout va bien. Continuer à charmer ses amis et reporter la mise au point à plus tard. Mais ce n'est pas moi. Je ne suis pas cette fille qui sourit faussement en regardant les autres rire à gorge déployée. Alors je jette un regard meurtrier dans la foule et repère rapidement celui du principal intéressé. Du maudit menteur. D'un signe de tête, je lui fais comprendre que je m'en vais. Et qu'il n'est pas autorisé à me suivre.

Condition qu'il ne respecte pas une seconde, bien évidemment.

J'ai à peine récupéré mes affaires et mis un pied dans l'ascenseur pour quitter le *penthouse* que

L'Homme me rejoint, l'air préoccupé.

– Thelma...

– Pas ici. Pas devant eux, grondé-je en appuyant féroce sur le bouton « RDC ».

Finn ressent ma colère et reste à distance. Il s'adosse au mur de la cabine, croise les mains au sommet de son crâne et soupire. Il a compris. La cage métallique commence sa descente, je fixe obstinément la porte.

– Seamus a trop bu, ce soir, souffle-t-il pour lancer les hostilités.

– Apparemment, l'alcool le rend bavard, acquiescé-je d'une voix acide. Et lui fait oublier sa loyauté.

– Je ne pouvais pas te le dire, Thelma, murmure mon professeur. Ce secret ne m'appartient pas...

L'ascenseur sonne, s'ouvre et je détail jusqu'à la sortie sans même saluer le concierge. Finn me rejoint à la moto, étonné que je n'aie pas pris la fuite.

– Tu veux bien m'écouter ?

– Je veux rentrer, fais-je sans croiser son regard.

– C'était il y a dix ans... Ça nous mettait en danger tous les deux. Alors on s'est juré de ne rien dire...

– Et Seamus ? sifflé-je. Il a eu le droit de savoir, lui !

– Il nous a surpris, m'avoue Finn.

Je donne un coup de pied dans le trottoir et lâche un *Putain !* de rage et de douleur.

– Elle avait trente-cinq ans, moi vingt, reprend Finn. Ce n'était pas de l'amour. Pas de mon côté, en tout cas...

– Et ça excuse le mensonge ? !

– Je lui ai promis de garder le secret, comme à toi. Et je respecte mes promesses, Thelma.

L'entendre comparer nos deux histoires me fait un mal de chien. Furieuse, je le repousse violemment lorsqu'il s'approche de moi. Je tente de le planter là, mais L'Homme est rapide. Finn m'intercepte par la taille et m'empêche de lui échapper.

– Arrête de me retenir ! enragé-je.

– Arrête de fuir ! s'emporte-t-il à son tour. Ouvre tes oreilles, écoute-moi, bordel ! Je t'aime, Thelma ! Comme un fou ! *Elle*, je ne l'ai jamais aimée ! Les autres non plus ! Tu es la seule ! Tu comprends, ça ? !

– Tu m'as menti, soufflé-je, soudain immensément triste. Combien de choses j'ignore encore sur toi ? Tu sais tout de moi mais tu continues à me cacher des pans entiers de ta vie et de ton passé...

– Je n'avais *pas le choix*, insiste-t-il tout bas.

Un long silence nous éloigne un peu plus.

– Ramène-moi, s'il te plaît, murmuré-je soudain.

– Dis-moi que tu m'aimes.

- Je t’aime. Mais ça ne te donne pas le droit de jouer avec moi.
- Je ne joue pas.
- Alors ramène-moi.

Une fois sur la moto, une phrase m’échappe alors que j’hésite à m’accrocher à lui :

- Est-ce que tu brises toutes les femmes qui passent dans ta vie ?
- Peut-être, soupire-t-il.
- C’est une bonne chose que je sois déjà brisée, alors...

L’Homme, torturé, démarre le moteur et engage doucement la moto dans Park Avenue. Je me colle contre son dos, mes bras s’accrochent à sa taille et je l’entends me murmurer, dans le système audio de mon casque :

- Tu es ce que j’ai de plus précieux au monde, Thelma. Je mourrais de te perdre...

Le sentiment de soulagement fait battre mon cœur un peu plus fort et je lui réponds, sans réfléchir :

- De toute façon, le jour où tu me quittes, je te tue.

Il rit doucement et lance le bolide à pleine vitesse. Je lâche un cri d’excitation dans la nuit froide.

La mise au point a été efficace. Brûlante. Partiellement habillée. En missionnaire. En levrette. En amazone. Contre l’évier. Sur le tapis. Puis dans le lit.

À 2 heures du matin, la sonnerie de son téléphone me réveille. Je jette un coup d’œil à Finn, profondément endormi dans les draps froissés. La sonnerie retentit encore. Je m’empare du téléphone et ouvre l’e-mail.

En pièces jointes, un document bancaire et une vidéo. Dans le corps du message :

« Vous avez exactement vingt-quatre heures pour transférer 3 millions de dollars sur ce compte. Passé ce délai, la sextape sera mise en ligne. »

Le choc m’empêche de paniquer. Je clique sur la vidéo et en quelques secondes, mon amant se réveille. Mes gémissements de plaisir viennent de le sortir du sommeil.

Thelma Bellamy, étudiante, mère de substitution et... porno-star.

Avec son célèbre prof de littérature pour partenaire.

OK. Là, je PANIQUE.

À suivre,

ne manquez pas le prochain épisode.

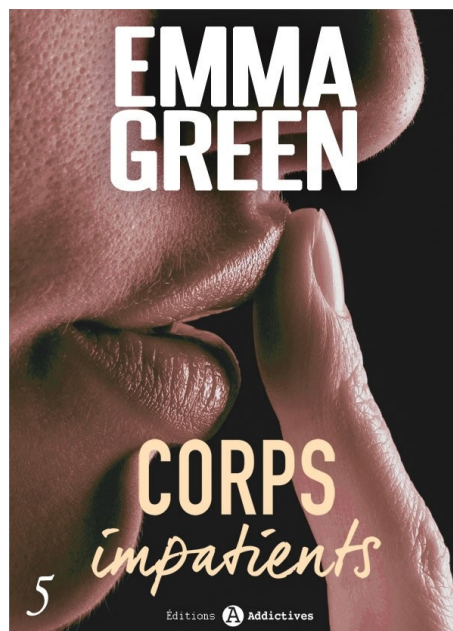
Egalement disponible :

Corps impatients - 5

Après un début de vie chaotique, consacré à sa mère alcoolique, ses trois petits frères livrés à eux-mêmes et ses quatre jobs sous-payés, Thelma a décidé d'échapper au destin médiocre qui l'attend... et de s'occuper d'elle, enfin. À vingt et un ans, elle décroche une bourse pour entrer à la prestigieuse université de Columbia, New York.

Les mecs ? Pas envie. Les loisirs ? Pas le temps. Les amis ? Tout juste divertissants. Sourire ? Et puis quoi encore ?! Thelma sait qu'elle tient son unique chance de s'en sortir. Et rien ne pourra l'empêcher de réussir.

Mais sur le chemin de la réussite, elle va très vite croiser Finn McNeil, le plus célèbre et le plus sexy des profs de littérature, dont les best-sellers s'arrachent par millions. Thelma se fait alors une promesse : ne jamais intégrer le Cercle des Étudiantes Transies d'Amour qui gravite autour du Professeur McLove...

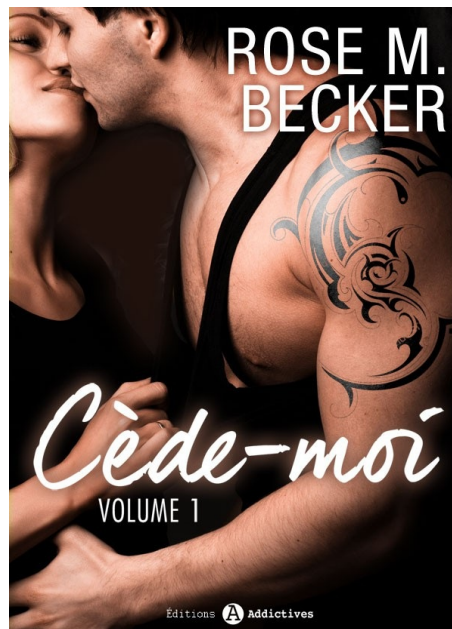


Également disponible :

Cède-moi

Personne ne la croit, pas même lui... Mais elle seule peut le sauver. Hope Robinson est fleuriste dans une boutique à San Francisco. Entourée d'une patronne rock'n'roll, d'une mère poule et d'une meilleure amie au cœur d'or, elle mène une vie qu'elle n'échangerait pour rien au monde. Jusqu'au jour où Hope a des visions. Hantée par un cauchemar qu'elle fait désormais toutes les nuits, elle voit un homme se faire assassiner sous ses yeux, sans qu'elle puisse lui venir en aide ou le prévenir. Accusant la fatigue, Hope n'y prête pas attention. Jusqu'à ce qu'elle croise cet homme dans la rue.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Novembre 2016

ISBN 9791025733219